

# *Beautiful* WEDDING



JAMIE McGUIRE

Éditions J'ai lu



JAMIE  
McGUIRE

# Beautiful Wedding

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Agnès Girard*





McGUIRE JAMIE

# Beautiful Wedding

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès Girard

© Jamie McGuire, 2013

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2015

Dépôt légal : Dépôt légal mars 2015

ISBN numérique : 9782290107942

ISBN du pdf web : 9782290107966

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290105177

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

**Présentation de l'éditeur :**

Pourquoi Abby a-t-elle souhaité épouser Travis après l'accident du bâtiment Keaton ? Quels secrets ont-ils partagé avant la cérémonie ? Où leurs noces se sont-elles déroulées ? Quelqu'un avait-il connaissance de leur projet ?

Ce qui s'est passé à Vegas... ne reste plus à Vegas ! Abby et Travis dissipent enfin les zones d'ombre planant autour de ce jour (et de cette nuit) exceptionnel, et nous en disent même un peu plus... La récompense d'une longue attente qui en valait la peine. Êtes-vous prêtes à fuguer avec Travis Maddox ?

© Fotolia © Getty Image

**Biographie de l'auteur :**

Diplômée en radiographie, Jamie McGuire vit dans l'Oklahoma avec son mari et ses trois enfants. D'abord autoédité, son précédent roman Beautiful Disaster est rapidement devenu un best-seller mondial, lauréat du prix BookExpo America 2012 dans la catégorie Meilleure romance.

*Titre original :*  
A BEAUTIFUL WEDDING

*Éditeur original :*  
Atria, a division of Simon and Schuster, Inc.

© Jamie McGuire, 2013

*Pour la traduction française :*  
© Éditions J'ai lu, 2015

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

BEAUTIFUL DISASTER

WALKING DISASTER

*Numérique*

MME MADDOX

*Pour Dana et Selena*



*If I was drowning you would part the sea*

*And risk your own life to rescue me <sup>1</sup> ...*

Jon BON JOVI,

« Thank you for loving me ».

---

1. Tu ouvrirais les mers si je me noyais

Pour me porter secours ta vie tu risquerais... (*N.d.T.*)

# Sommaire

Couverture

Identité

Copyright

Biographie de l'auteur

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

Sommaire

1 - Alibi

Abby

Travis

2 - Marche arrière

Abby

Travis

3 - Bonne étoile

Abby

Travis

4 - Trois heures

Travis

Abby

5 - Pris

Travis

Abby

6 - Mort ou vif

Travis

Abby

7 - Cash

Travis

Abby

8 - Enfin  
Travis

Abby

9 - Avant  
Abby

10 - Encrée  
Abby

11 - Retour  
Travis

Abby

12 - Anniversaire  
Abby

Travis

13 14 - Jeune fille  
Abby

Travis

15 - Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants  
Travis

Abby

1

# Alibi



## Abby

Je le sentais venir : un malaise croissant, persistant, qui se frayait un chemin sous ma peau. Plus je cherchais à l'ignorer, plus cela devenait insupportable : une démangeaison qui exigeait qu'on la soulage, un cri qui remontait à la surface. Mon père disait toujours que le besoin urgent de fuir quand les choses étaient sur le point de mal tourner était comme un réflexe, un mécanisme de défense inné chez les Abernathy. Ce besoin, je l'avais ressenti juste avant l'incendie, et je l'éprouvais là, en cet instant.

Assise dans la chambre de Travis, quelques heures à peine après l'incendie, j'avais le cœur battant, je me sentais fébrile. Mes tripes me hurlaient de fuir, d'aller n'importe où mais de partir. Mais pour la première fois de mon existence, je n'avais pas envie de partir seule. Je peinais à me concentrer sur la voix que j'aimais tant et qui m'expliquait sa peur de me perdre, et la façon dont, au moment de sortir de la fournaise, le besoin de faire demi-tour pour me rejoindre avait été plus fort que tout. Les victimes étaient nombreuses. Des inconnus pour la plupart, mais j'avais croisé certains d'entre eux à la cafétéria, en cours, ou lors d'autres combats.

Nous nous en étions sortis, sans trop savoir comment, et, réunis chez lui, nous tentions de faire le point. La peur nous étreignait encore, nous nous sentions coupables – d'être vivants alors que d'autres étaient morts. Mes poumons irrités me brûlaient et l'odeur âcre de chair carbonisée me poursuivait. J'avais pris une douche, mais elle était encore là, puissante, insurmontable, mêlée au parfum de menthe et de lavande du savon avec lequel j'avais récuré ma peau. Les bruits non plus ne m'avaient pas quittée. Les sirènes, les gémissements, les conciliabules inquiets et paniqués, et les hurlements de ceux qui, venus voir de quoi il retournait, découvraient qu'un de leurs amis se trouvait encore à l'intérieur. Les rescapés se ressemblaient tous : leurs visages noircis par la fumée offraient la même expression de stupéfaction et de désespoir. Un cauchemar.

J'avais du mal à me concentrer, mais j'entendis Travis dire ceci : « La seule chose qui me fait peur, c'est la vie sans toi, Poulette. »

Nous avons eu beaucoup de chance. Même dans une ruelle sombre et mal famée de Las Vegas, attaqués par les sbires de Benny, nous avons réussi à nous en sortir. Travis était invincible. Mais appartenir au Cercle, et participer à l'organisation – dans des conditions de sécurité approximatives – d'un combat dont l'issue avait été la mort de plusieurs dizaines d'étudiants... cette bataille-là, même Travis Maddox ne pouvait la remporter. Et il ne le savait peut-être pas encore, mais c'était l'obstacle qui pourrait nous séparer. Le seul obstacle sur lequel il n'avait aucun contrôle.

— Alors tu n'as plus rien à craindre, répondis-je. Nous deux, c'est pour toujours.

Il soupira, posa les lèvres sur mes cheveux. Jamais je n'aurais cru possible de tenir à ce point à quelqu'un. Il m'avait protégée. Maintenant, c'était mon tour.

— C'est ça. C'est exactement ça, dit-il.

— Quoi ?

— Quand je t'ai rencontrée, j'ai tout de suite su qu'il y avait quelque chose en toi dont j'avais besoin. En fait, ce n'était pas quelque chose. C'était toi. Juste toi.

Je me sentis fondre. Je l'aimais. Je l'aimais, et je devais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour le protéger. Quel qu'en soit le prix. Même si c'était de la folie. Restait à le convaincre d'accepter.

Je me serrai contre lui, appuyai la joue contre son torse.

— C'est nous, Travis. Rien n'a de sens quand nous ne sommes pas tous les deux. Tu as remarqué ?

— Remarqué ? Je te le répète depuis le début ! Et c'est officiel : les blondes, les combats, les ruptures, Parker, Vegas... et même les incendies. Notre couple résiste à tout !

— Vegas ? demandai-je.

Au même instant, le plus fou des projets se dessina dans mon esprit, et il ne me parut plus si insensé lorsque je plongeai dans son regard chaleureux. Ces yeux noisette donnaient un sens à tout. Son visage et son cou, encore couverts de suie mêlée de sueur, me rappelèrent à quel point nous avions été sur le point de tout perdre.

Mon esprit se mit en mode turbo. Nous n'avions besoin que de quelques affaires et pouvions être dehors en moins de cinq minutes. Nous pourrions acheter d'autres vêtements sur place. Plus tôt nous partirions, mieux ce serait. Personne ne croirait que deux personnes aient songé à prendre un avion juste après une telle tragédie. Cela n'avait pas de sens, et c'était justement pour cette raison qu'il était nécessaire de le faire.

Je devais entraîner Travis loin de tout ça, mais il me fallait un prétexte. Quelque chose de crédible, même si c'était fou. Heureusement, lui comme moi avons une certaine propension à faire des folies, et il était possible que les enquêteurs mettent en doute le témoignage de tous ceux qui avaient vu Travis se battre dans le sous-sol du bâtiment Keaton ce soir-là, s'ils avaient la preuve qu'à peine quelques heures plus tard nous nous mariions à Vegas. C'était complètement délirant, mais je ne voyais pas quoi faire d'autre. Je n'avais pas le temps d'échafauder un nouveau plan. Nous

aurions dû être déjà partis.

Travis me fixait d'un regard interrogateur, prêt à accepter sans condition tout ce qui pourrait sortir de ma bouche. Merde, je ne pouvais pas le perdre maintenant, pas après tout ce que nous avons traversé pour arriver à cet instant. Aux yeux de tous, nous étions trop jeunes pour nous marier, trop imprévisibles. Combien de fois nous étions-nous fait du mal l'un à l'autre, nous hurlant des horreurs pour finalement nous retrouver dans le même lit ? Nous venions de voir à quel point la vie ne tenait qu'à un fil. La mort pouvait à tout moment balayer l'un d'entre nous. Je le fixai à mon tour, décidée. Nous étions faits l'un pour l'autre. Je n'étais pas sûre de grand-chose, mais de ça, si.

Il fronça les sourcils.

— Oui ?

— Est-ce que tu as déjà envisagé d'y retourner ?

— Heu... je ne crois pas que ce soit une bonne idée, en ce qui me concerne.

Quelques semaines plus tôt, je lui avais brisé le cœur. J'avais encore fraîchement présente à l'esprit l'image de Travis courant après la voiture d'America au moment où il avait compris que c'était fini. Il devait combattre pour Benny à Las Vegas, et j'avais refusé d'y aller. Même pour lui. Il avait eu des moments très difficiles pendant notre séparation. Il m'avait suppliée à genoux de revenir, mais j'étais décidée à ne jamais retrouver la vie que j'avais connue au Nevada, et j'avais refusé. Lui demander maintenant de m'y accompagner faisait de moi une authentique salope, et je m'attendais presque à ce qu'il me dise d'aller me faire voir. Mais c'était la seule solution que j'avais, et le temps pressait.

— Et si on ne fait que l'aller-retour ? Une nuit sur place, pas plus.

Une nuit me suffisait largement. Il fallait juste que nous la passions *ailleurs*.

Il regarda autour de lui, scrutant la pénombre, cherchant quoi répondre, se demandant ce que j'avais vraiment envie d'entendre. Jouer ce rôle me déplaisait profondément, celui de la fille pas franche du collier qui provoque un énorme malentendu. Mais je ne pouvais pas révéler la vérité à Travis sur la proposition que je venais de lui faire. Jamais il n'accepterait de venir.

— Une nuit !?!

Il était visiblement interloqué, ne savait que répondre. Sans doute prenait-il cela pour une mise à l'épreuve, mais la seule chose que je désirais, moi, c'était qu'il dise oui.

— Épouse-moi, lâchai-je soudain.

Il resta bouche bée. Il me sembla qu'une éternité s'écoulait, puis un large sourire se dessina sur ses lèvres, et il m'embrassa. Son baiser me hurlait des dizaines de sentiments différents. Moi, j'étais en proie à un affrontement violent entre soulagement et panique. Ça allait marcher. Nous allions nous marier, Travis aurait un alibi et tout rentrerait dans l'ordre.

Oh putain.

Nom de Dieu. Bordel. *Merde*.

J'allais me marier.



# Travis

Abby Abernathy était connue pour une chose : elle savait cacher son jeu. Elle était capable de commettre un crime et de sourire comme si de rien n'était, de mentir sans le moindre trouble dans le regard. Un seul être au monde pouvait espérer arriver à lire en elle, et là il devait décider de tenter le coup ou non avec elle.

Cet être, c'était moi.

Abby avait perdu son enfance, moi, j'avais perdu ma mère, on boxait pour ainsi dire dans la même catégorie. Cela me donnait un léger avantage et, après avoir tenté pendant plusieurs mois de la percer à jour, j'étais arrivé à une conclusion : si Abby cachait si bien son jeu, c'était parce qu'elle n'en avait pas. Cela peut paraître absurde, mais pour moi tout c'était on ne peut plus clair. En l'occurrence, c'était son absence de duplicité qui l'avait trahie. L'expression paisible de son regard, la douceur de son sourire, son apparente sérénité m'avaient fait comprendre que quelque chose ne tournait pas rond.

Si je ne l'avais pas connue à ce point, je me serais peut-être dit que c'était là le *happy end* de notre histoire, mais je voyais bien qu'elle avait une idée derrière la tête. Assis en salle d'embarquement, attendant l'avion pour Vegas, Abby pelotonnée contre moi, je savais que faire « comme si » était l'option la plus facile. Elle levait sans arrêt sa main pour regarder la bague que je lui avais offerte, et soupirait. En face de nous, une femme d'une quarantaine d'années regardait ma fiancée et souriait, repensant probablement à l'époque où elle-même avait la vie devant elle. Elle ignorait ce que signifiaient ces soupirs, mais moi, j'en avais une idée assez précise.

Après ce qui s'était passé, il était difficile de bondir de joie à l'idée de ce que nous nous apprêtions à faire. Le nuage de toutes les victimes de l'incendie pesait trop lourd au-dessus de nos têtes. Car il était réellement suspendu au-dessus de nos têtes. Dans un coin de la salle, une télé diffusait le journal local. Des images et les dernières infos sur l'incendie défilaient à l'écran. Josh Farney était interviewé. Il était couvert de suie, avait une tête à faire peur, mais j'étais soulagé qu'il

s'en soit sorti. Quand je l'avais croisé, juste avant le combat, il était déjà carrément bourré. La plupart de ceux qui venaient au Cercle arrivaient ivres, ou se murgeaient en attendant le début du combat. Quand les flammes avaient commencé à se répandre dans la salle, l'adrénaline avait dégrisé même les plus alcoolisés.

Si seulement tout s'était passé comme d'habitude. Il y avait eu beaucoup de victimes, et ce n'était pas précisément le genre d'événement dont on rêvait juste avant son mariage. Je savais, pour l'avoir déjà vécu, que le souvenir d'une tragédie pouvait perdre en vivacité avec le temps. Associer cette date à un événement que nous fêterions chaque année pour le restant de nos jours, en revanche, nous empêcherait à jamais d'oublier. Putain, ils sortaient encore des cadavres des décombres et moi, je me comportais comme si toute cette histoire m'agaçait. Des parents ignoraient encore qu'ils ne reverraient jamais leur môme.

Je m'en voulus d'être aussi égoïste, et ce sentiment de culpabilité me poussa à réfléchir. Le simple fait que nous soyons sur le point de nous marier était déjà un miracle. Je ne voulais pas qu'Abby m' imagine autrement que carrément enthousiasmé par cette perspective. La connaissant, elle se ferait un tas d'idées fausses et changerait d'avis. Alors je me concentraï sur elle, et sur ce que nous étions sur le point de faire. Je voulais être un futur marié normal, surexcité au point d'avoir envie de gerber, et elle ne méritait pas moins. Ce ne serait pas la première fois que je ferais semblant d'être complètement détaché d'une pensée qui ne me quittait pas. La preuve vivante de ce détachement feint était blottie tout contre moi.

À la télévision, la journaliste se trouvait juste devant le bâtiment Keaton. Elle tenait son micro à deux mains et affichait un froncement de sourcils de circonstance. « ... la question que les familles des victimes ne manqueront pas de se poser : à qui la faute ? En direct du campus, à vous les studios ».

Soudain j'eus réellement la nausée. Avec autant de victimes, bien sûr qu'ils chercheraient un responsable. Était-ce la faute d'Adam ? Irait-il en prison ? Et moi ? Je serrai Abby dans mes bras et l'embrassai sur les cheveux. Derrière un comptoir, une employée en uniforme empoigna le micro et se mit à parler, et mes genoux commencèrent à bouger de façon incontrôlable. Il fallait qu'on embarque, et vite, sinon je risquais bien de prendre Abby dans mes bras et de piquer un sprint jusqu'à Vegas. Si ça me permettait d'y être avant l'avion... L'employée récita les instructions relatives à l'embarquement, modulant sa voix en fonction d'une annonce qu'elle avait dû répéter des millions de fois. On aurait dit l'institutrice dans *Snoopy* : lasse, ennuyeuse, et impossible à comprendre.

La seule chose qui avait du sens, c'était la pensée qui tournait et retournait dans mon esprit : j'allais épouser la seconde femme que j'avais jamais aimée.

Il était presque temps. Merde. Nom de Dieu. Bordel, oui !

J'allais me marier !

# Marche arrière

---

## Abby

Je regardai le caillou qui étincelait à mon doigt et soupirai une nouvelle fois. Ce soupir n'avait rien de comparable avec celui, léger, insouciant, d'une jeune fille fraîchement fiancée qui contemple son diamant de fort belle taille. C'était un soupir pesant. Un soupir lourd de sentiments, de pensées difficiles qui éveillaient en moi d'autres idées plus difficiles encore. Nous n'arrivions pas à vivre l'un sans l'autre. Ce que nous nous apprêtions à faire était inévitable, et Travis Maddox m'aimait d'une façon qui en aurait fait rêver plus d'une. Ce soupir était chargé d'inquiétude et d'espoir. Il fallait que mon plan idiot fonctionne. Mon désir de voir Travis s'en sortir était si fort qu'il en devenait presque tangible.

— Arrête, Poulette, dit Travis. Tu m'énerves à faire tout le temps ça.

— C'est juste qu'il est... trop gros.

— Il te va très bien, dit-il en se carrant sur son fauteuil.

Nous étions coincés entre un homme d'affaires qui parlait bas au téléphone et un couple de retraités. Une employée de la compagnie aérienne se tenait derrière le comptoir et parlait dans ce qui ressemblait à un micro de cibi. Pourquoi ne se servaient-ils pas d'un micro normal ? Elle énonça quelques noms, puis accrocha son appareil sous le comptoir.

— Le vol doit être complet, dit Travis.

Son bras gauche était posé sur le dossier de mon fauteuil, et son pouce caressait doucement mon épaule. Il essayait d'avoir l'air détendu, mais son genou tressautant le trahissait.

— Le diamant est trop gros. J'ai l'impression que je vais me faire attaquer à tout instant.

Travis éclata de rire.

— D'abord, personne ne te touchera, ensuite, cette bague était faite pour être glissée à ton doigt. Je l'ai tout de suite vu...

— Votre attention, s'il vous plaît. Parmi les passagers du vol American numéro 2477 à destination de Las Vegas, nous cherchons trois volontaires pour prendre le vol suivant. Ils recevront

en dédommagement un billet identique au leur, valable un an.

Travis me regarda.

— Non.

— T'es pressée ? demanda-t-il avec un sourire en coin.

Je me penchai pour l'embrasser.

— En fait... oui.

D'un doigt, j'essuyai sur sa lèvre supérieure une dernière trace de suie, que la douche avait épargnée.

— Merci, bébé, dit-il en me serrant contre lui.

Il regarda autour de nous, le menton bien droit, les yeux brillants. Je ne l'avais pas revu d'aussi bonne humeur depuis le soir où il avait gagné notre pari. Cela me fit sourire. Raisonnable ou pas, cela faisait du bien d'être aimée à ce point, et je décidai dans la foulée de ne plus m'en excuser. Il y avait pire dans la vie que de trouver son âme sœur un peu trop tôt. Et puis d'abord, que signifiait « trop tôt » ?

— J'ai parlé de toi avec ma mère, une fois, dit Travis en regardant sur notre gauche par les larges baies vitrées.

Il faisait encore nuit. Ce qu'il voyait ne se trouvait pas dehors.

— De moi ? Mais c'est... impossible, non ?

— Pas vraiment. C'était le jour de sa mort.

Une poussée d'adrénaline courut dans mes veines. Travis ne m'avait jamais parlé de sa mère. J'avais souvent eu envie de l'interroger à ce sujet, mais je ne connaissais que trop le sentiment de nausée qui me submergeait quand quelqu'un me posait des questions sur ma mère, alors je ne l'avais jamais fait.

— Elle m'a dit qu'il fallait que je trouve une fille qui mérite qu'on se batte pour elle. Le contraire d'une fille facile, quoi.

J'étais gênée. Cela voulait-il dire que j'étais vraiment une emmerdeuse de première ? À dire vrai, j'en étais une, mais là n'était pas la question.

— Elle m'a dit de ne jamais cesser de me battre, et c'est ce que j'ai fait. Elle avait raison.

Il inspira profondément, comme s'il laissait cette pensée faire son chemin en lui.

Que Travis pense que j'étais la femme à laquelle sa mère faisait allusion, et qu'elle aurait approuvé son choix, éveilla un moi un sentiment de légitimité que je n'avais jamais éprouvé jusque-là. J'avais l'impression d'avoir été plus aimée par Diane, qui avait quitté ce monde presque dix-sept ans plus tôt, que par ma propre mère.

— J'adore ta mère, soufflai-je en posant la tête contre le torse de Travis.

Il me regarda, puis m'embrassa sur les cheveux. Je ne voyais pas son visage, mais j'entendis dans sa voix à quel point cela le touchait.

— Elle t'aurait adorée aussi. J'en suis certain.

Derrière le comptoir, l'employée reprit son micro.

— Votre attention, s'il vous plaît, passagers du vol American numéro 2477 à destination de Las Vegas, nous allons procéder à l'embarquement. Nous commencerons par les personnes à mobilité réduite, ainsi que les personnes accompagnées de jeunes enfants. Suivront les premières classes et les classes affaires.

— Je suis complètement déchiré, moi, dit Travis en se levant. J'ai besoin d'un Red Bull. On aurait peut-être dû garder nos billets pour demain, comme on avait prévu au départ.

Je haussai un sourcil.

— Ça te pose un problème que je sois pressée de devenir Mme Travis Maddox ?

Il secoua la tête et m'aida à me lever.

— Tu rigoles ? Bien sûr que non. Mais je suis encore sous le choc, si tu veux savoir. Je ne voudrais pas que tu te précipites là-dedans juste parce que tu as peur de changer d'avis.

— Peut-être que j'ai peur que *tu* changes d'avis.

Travis se rembrunit et m'enlaça.

— Tu ne penses pas ce que tu dis, là. Tu dois bien savoir qu'il n'y a rien que je désire le plus au monde.

Sur la pointe des pieds, je déposai un rapide baiser sur ses lèvres.

— Je pense qu'on va embarquer pour Las Vegas et nous marier, voilà ce que je pense.

Travis me serra contre lui, puis m'embrassa sur la joue, avant de descendre le long d'une ligne qui le mena jusqu'à mon épaule. Il me fit rigoler en me chatouillant la nuque, puis rire un peu plus fort en me soulevant de terre. Il m'embrassa une dernière fois avant de me reposer, de prendre mon sac et de m'entraîner vers la file des passagers.

Après avoir montré nos cartes d'embarquement, nous descendîmes le long de la passerelle, main dans la main, provoquant le sourire entendu du personnel de bord. Travis recula pour que je puisse accéder à ma place, puis rangea nos deux sacs dans les coffres prévus à cet effet et se laissa tomber sur le siège à côté de moi.

— Il faudrait qu'on essaie de dormir pendant le vol, mais je ne suis pas sûr d'y arriver. Je suis survolté.

— Tu viens de dire qu'il te fallait un Red Bull.

Sa fossette se creusa quand il sourit.

— Arrête de croire tout ce que je dis. Dans les six mois à venir, je risque de ne pas dire grand-chose de cohérent, le temps de digérer le fait que tout ce que je désirais, je l'ai obtenu.

Je le regardai dans les yeux.

— Au cas où tu te demanderais pourquoi je suis tellement pressée de t'épouser... ce que tu viens de dire fait partie des nombreuses raisons.

— C'est vrai ?

— C'est vrai.

Il glissa sur son siège et posa la tête sur mon épaule, m'embrassant dans le cou plusieurs fois avant de se détendre. Je posai les lèvres sur son front, puis regardai par le hublot, attendant que les autres passagers s'installent, priant pour que le pilote nous emmène loin d'ici le plus vite possible. Jamais je n'avais été aussi reconnaissante à la nature de m'avoir dotée d'une impassibilité à toute épreuve. J'aurais voulu bondir, hurler à tout le monde de se magner les fesses et au pilote de décoller rapido, mais je m'interdis le moindre mouvement et ordonnai à mes muscles de se relâcher.

Les doigts de Travis se glissèrent entre les miens, nos mains s'unirent. Je sentais la chaleur de son souffle sur mon épaule, qui se répandait dans tout mon corps. Par moments, j'avais envie de me fondre en lui. Que se passerait-il si mon plan ne fonctionnait pas ? Si Travis était arrêté, jugé et, dans le pire des scénarios, envoyé en prison ? Je savais qu'être séparée de lui pendant plusieurs années était une possibilité, et face à une telle éventualité promettre de rester pour toujours à ses côtés semblait presque insuffisant. Mes yeux s'embruèrent de larmes, l'une d'elles roula sur ma joue. Je l'essuyai d'un geste rapide. Fichue fatigue, qui me rendait toujours très émotive.

Les autres passagers rangeaient leurs sacs et bouclaient leur ceinture, sans se douter une seule seconde que nos vies étaient sur le point de changer pour toujours.

Je regardai par le hublot. J'aurais fait n'importe quoi pour calmer mon impatience.

— Dépêchez-vous, murmurai-je.

## Travis

La tête posée sur l'épaule d'Abby, je réussis enfin à me détendre. Ses cheveux sentaient encore un peu la fumée, ses mains étaient meurtries d'avoir tenté de forcer la fenêtre du sous-sol. Je m'efforçai d'effacer cette image de mon esprit : les traces de suie sur son visage, son regard effrayé, ses yeux rougis et irrités par la fumée, soulignés par les coulures de mascara. Si je n'étais pas resté, elle ne s'en serait peut-être pas sortie. Et la vie sans Abby, ce n'était plus la vie. Je ne voulais même pas imaginer ce que la perdre pourrait signifier. Passer d'un cauchemar à un rêve était pour le moins déstabilisant, mais assis près d'Abby, tandis que les réacteurs bourdonnaient et que le personnel de bord annonçait les consignes de sécurité, je glissais un peu plus en douceur de l'un à l'autre.

Je pris la main d'Abby, passai mes doigts entre les siens. Je sentis sa joue appuyer sur ma tête si délicatement que si j'avais été attentif aux instructions me dictant quelle ficelle tirer pour gonfler mon gilet de sauvetage, je n'aurais peut-être pas remarqué cette très discrète marque d'affection.

En quelques mois à peine, le petit bout de femme assis à côté de moi était devenu ma raison de vivre. Je l'imaginai un moment en robe de mariée, puis emménageant dans mon appartement, pour en faire un endroit bien à elle. Je nous vis acheter notre première voiture et nous livrer à ces tâches quotidiennes aux allures de corvées – courses, vaisselle – que les couples mariés accomplissaient ensemble. Je la vis avancer sur scène pour la remise de son diplôme. Une fois que nous aurions tous les deux un boulot, le moment viendrait de fonder une famille. Dans trois, quatre ans à peine. Nous venions tous les deux de familles brisées, mais je savais qu'Abby ferait une maman d'enfer. Je pensai à ma réaction le jour où elle m'annoncerait qu'elle était enceinte, et déjà sentis l'émotion me saisir.

Tout ne serait pas rose, mais les moments difficiles que nous traverserions nous permettraient de nous surpasser. Dans ce domaine, nous avons déjà un peu d'expérience. bercé par l'image d'Abby le ventre arrondi par notre premier enfant, je glissai dans une douce torpeur et finis par m'endormir contre le tissu rêche de mon siège.

*Qu'est-ce que je fais là ? L'odeur de fumée me brûle le nez, les cris, les hurlements me*



*glacent, même si je dégouline de sueur. Je suis de retour dans les entrailles du bâtiment Keaton.*

*Je hurle.*

*— Poulette ? Poulette !*

*Je tousse et je plisse les yeux, comme pour mieux voir dans l'obscurité. J'ai déjà eu ce sentiment. La panique, l'adrénaline pure que fait monter la vraie peur de mourir. La mort est là, ce n'est qu'une question de temps, mais je ne me demande pas ce que cela fait de s'asphyxier, ou de brûler vif. Non, je ne pense qu'à Abby. Où est-elle ? Va-t-elle s'en sortir ? Comment puis-je la tirer de là ?*

*Une porte apparaît, encadrée par les flammes. Je tourne la poignée et j'entre dans la petite pièce. Quatre murs de béton. Une fenêtre. Un petit groupe de filles et deux garçons plaqués contre le mur du fond, tentant d'atteindre la seule issue.*

*Derek, un des membres de mon club, soutient une des filles, qui tend la main vers la fenêtre.*

*— Tu y arrives, Lindsey ? lance-t-il d'une voix rauque, le souffle court.*

*— Non, j'y arrive pas ! hurle-t-elle en grattant le mur au-dessus d'elle.*

*Elle porte un tee-shirt rose du club Sigma Kappa, trempé de sueur.*

*Derek fait un signe à son pote. Je ne sais pas comment il s'appelle, mais je sais qu'il est dans mon cours de sciences humaines.*

*— Soulève Emily, Todd ! Elle est plus grande !*

*Todd se penche, présente ses mains entrelacées. Mais Emily a peur, elle reste dos au mur et ne bouge pas.*

*— Emily, viens !*

*Elle a une expression butée. On dirait une petite fille.*

*— Je veux voir ma mère, gémit-elle.*

*— Viens ici, bordel ! ordonne Todd.*

*Prenant son courage à deux mains, Emily s'éloigne enfin du mur et prend appui sur Todd. Il la pousse vers le haut, mais elle non plus n'arrive pas à atteindre la fenêtre.*

*Lainey regarde les tentatives de ses amis, se tourne vers les flammes qui approchent, serre les poings si fort qu'elle se met à trembler.*

*— Essaie encore, Emily !*

*— On va chercher une autre issue !*

*C'est moi qui ai parlé, mais ils ne m'entendent pas. Peut-être ont-ils déjà fait le tour et n'ont vu que cette fenêtre. Je repars en courant dans le couloir et regarde autour de moi. Nous sommes dans un cul-de-sac. Il n'y a pas d'autre issue que cette fenêtre.*

*Je retourne dans la petite pièce, essayant de trouver un moyen de nous sortir de là. Des bâches poussiéreuses recouvrent les meubles poussés le long des murs, elles s'enflamment au fur et à mesure et propagent l'incendie. Les flammes atteignent la petite pièce.*

*Je recule de quelques pas, puis me retourne pour faire face aux étudiants derrière moi. Ils*

ont les yeux écarquillés, sont dos au mur. Lainey tente de grimper au mur, mue par la seule terreur.

— Vous avez vu Abby Abernathy ?

Ils ne m'entendent pas.

— Hé !

Cette fois, j'ai hurlé mais aucun d'entre eux ne semble percevoir ma présence. Je m'approche de Derek et je crie :

— Hé !

C'est comme s'il ne me voyait pas et ne pouvait décoller ses yeux des flammes, derrière moi. Son regard trahit l'horreur. Les autres ne semblent pas non plus me remarquer.

Déboussolé, je marche vers le mur et saute en direction de la fenêtre. D'un seul coup, je me retrouve dehors, à genoux, et regarde à travers le carreau. Derek, Todd, Lainey, Lindsey et Emily sont toujours dans la petite pièce. J'essaie de faire bouger la vitre, mais c'est impossible. J'essaie encore, elle va bien finir par céder, et je pourrai les sortir de là.

— Tenez bon ! je hurle. À l'aide !

J'espère que quelqu'un va m'entendre.

Les filles se serrent les unes contre les autres, et Emily se met à geindre.

— Ce n'est qu'un mauvais rêve. Ce n'est qu'un mauvais rêve. Réveille-toi ! Réveille-toi ! répète-t-elle encore et encore.

— Va chercher une des bâches, Lainey ! dit Derek. Roule-la au pied de la porte !

Avec l'aide de Lindsey, Lainey prend une bâche qu'elle glisse comme elle peut dans l'interstice. Puis ils reculent, sans quitter la porte des yeux.

— On est coincés, dit Todd à Derek.

Derek se tasse sur lui-même. Lainey s'approche de lui et prend son visage entre ses mains. Ils se regardent dans les yeux. Une épaisse fumée noire se faufile dans la pièce.

Emily saute en direction de la fenêtre.

— Soulève-moi, Todd ! Je veux sortir ! Je veux sortir !

Todd la regarde se démener, abattu.

— Maman ! hurle Emily. Maman, aide-moi !

Elle fixe la fenêtre mais ne me voit pas.

Lindsey tente de la prendre dans ses bras, mais elle refuse qu'on la touche.

— Chhhhuut... calme-toi, murmure-t-elle pour la reconforter.

Elle porte une main à sa bouche et se met à tousser. Regarde Todd. Les larmes roulent sur ses joues.

— On va mourir.

— Je ne veux pas mourir ! hurle Emily sans cesser de sauter.

Tandis que la fumée envahit la pièce, je me déchaîne contre la vitre. Je ne sens même pas la

*douleur dans mes poings, je frappe avec toute la force dont je suis capable. L'adrénaline doit pulser dans mes veines comme jamais.*

— *À l'aide ! À l'aide !*

*Je hurle, mais personne ne vient.*

*La fumée se cogne contre la vitre, les volutes s'enroulent sur elles-mêmes. Dans la pièce, on n'entend plus ni toux ni cris.*

J'ouvris brusquement les yeux et regardai autour de moi. J'étais dans l'avion avec Abby, agrippé aux accoudoirs de mon siège, et chaque muscle de mon corps était sous tension.

— Travis ? Tu es trempé de sueur, me dit Abby en caressant ma joue.

— Je reviens.

Je défis ma ceinture, me ruai vers l'arrière de l'avion, ouvris d'un coup la porte des toilettes et m'enfermai à l'intérieur. Après m'être aspergé le visage d'eau, je me regardai longuement dans le miroir, laissant les gouttelettes glisser sur ma peau.

C'était à cause de moi qu'ils étaient venus. Je savais que le bâtiment Keaton n'était pas un lieu sûr, qu'il y avait beaucoup trop de monde dans ce sous-sol, et j'avais laissé faire. J'étais en partie responsable de la mort de dizaines de personnes, et pourtant, je me trouvais dans un avion pour Las Vegas. Mais qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?

Je regagnai mon siège et remis ma ceinture.

Abby me regarda, vit tout de suite que quelque chose ne tournait pas rond.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est ma faute.

Elle secoua la tête

— Non, dit-elle à mi-voix. Non, ne dis pas ça.

— J'aurais dû refuser. J'aurais dû insister pour que ça se déroule dans un endroit moins risqué.

Elle regarda autour de nous, s'assurant que personne n'écoutait notre conversation.

— Tu ne pouvais pas deviner ce qui allait arriver. C'est terrible. C'est une tragédie. Mais nous n'aurions pas pu l'empêcher. Et nous ne pouvons rien y changer.

— Et s'ils m'arrêtent, Abby ? Si je vais en prison ?

— Chuuuut..., souffla-t-elle, comme Lindsey quand elle avait essayé de reconforter Emily dans mon rêve. Cela n'arrivera pas.

— Peut-être que ce serait mieux, pourtant.

3

Bonne étoile

---

## Abby

Quand les roues de l'avion touchèrent la piste d'atterrissage de l'aéroport international McCarran, Travis, appuyé contre mon épaule, s'était enfin détendu. Les lumières de Las Vegas étaient visibles depuis déjà dix minutes, annonçant, tel un phare, l'approche de tout ce que je détestais – et tout ce que je désirais.

Travis se redressa lentement, jetant un rapide coup d'œil à travers le hublot avant d'embrasser l'arrondi de mon épaule.

— On y est ?

— On y est. Je pensais que tu dormirais un peu plus. La journée va être longue.

— Après un cauchemar pareil, dit-il en s'étirant, je ne vois pas comment j'aurais pu me rendormir. D'ailleurs, je ne suis pas sûr de vouloir dormir encore un jour.

Je serrai ses doigts entre les miens. Je n'aimais pas le voir aussi ébranlé. Il n'avait pas voulu parler de son cauchemar, mais il n'était pas très compliqué de deviner ce qui s'y passait, et à quel endroit. Ceux qui avaient réussi à sortir du brasier parviendraient-ils un jour à fermer les yeux sans voir la fumée et les visages tordus par la panique ? L'appareil se gara contre la passerelle, les voyants « ceinture de sécurité » s'éteignirent dans un discret ding, les lumières se rallumèrent dans la cabine, indiquant aux passagers qu'ils pouvaient se lever et récupérer leurs affaires. Tout le monde était pressé, même si personne ne pouvait encore sortir.

Je restai assise, feignant la patience, regardant Travis se lever pour prendre nos bagages. Son tee-shirt remonta lorsqu'il leva les bras, révélant ses abdominaux en mouvement.

— Tu as une robe ?

Je secouai la tête.

— Je me suis dit que j'en dénicherai une sur place.

— C'est vrai qu'il doit y avoir du choix, là-bas. Et plus dans le style « Mariage à Las Vegas » que ce qu'on aurait trouvé à la maison.

— C'est exactement ce que je me suis dit.

Travis me tendit la main et m'aida à gagner l'allée centrale.

— Même si de toute façon, quoi que tu portes, tu seras ravissante.

Je l'embrassai sur la joue et pris mon sac, juste au moment où la file des passagers devant moi s'ébranlait. Lentement, nous gagnâmes la passerelle, puis le terminal.

— J'ai un sentiment de déjà-vu, murmura Travis.

Je ressentais la même chose. Les machines à sous lançaient leur chant des sirènes, toutes lumières clignotantes, promettant chance et gros lot. La dernière fois que nous étions venus, il avait été facile pour Travis et moi de repérer les couples qui venaient se marier, et je me demandai si aujourd'hui nos intentions étaient aussi évidentes.

Travis me prit par la main et nous suivîmes la direction de la station de taxis. Les portes automatiques s'ouvrirent, nous sortîmes dans la nuit. La chaleur désertique était encore étouffante, sèche. J'inspirai longuement, saturai mon organisme de Las Vegas.

Épouser Travis, ici, maintenant, c'était jouer la partie de poker la plus difficile de mon existence. Pour que tout se déroule selon mes plans, j'allais devoir réveiller certains de mes instincts qui avaient été façonnés dans les recoins les plus sombres de cette ville. Si Travis se doutait un seul instant que je l'épousais pour une autre raison que la simple envie de m'engager, jamais il ne me laisserait aller jusqu'au bout de mon projet, et Travis n'était pas à proprement parler crédule. Pire, il me connaissait mieux que quiconque, et savait de quoi j'étais capable. Si je parvenais à l'épouser *et* à lui faire éviter la prison sans qu'il se doute de quoi que ce soit, j'aurais réussi la plus belle partie de bluff de ma carrière.

Nous avions doublé la foule qui attendait encore ses bagages, malgré tout la queue était interminable aux taxis. Je soupirai. Nous aurions déjà dû être mariés. Il faisait encore nuit, mais l'incendie remontait à plus de cinq heures. Nous n'avions pas les moyens d'attendre.

— Poulette ? fit Travis en me serrant la main. Ça va ?

Je souris en hochant la tête.

— Oui, oui. Pourquoi ?

— T'as l'air... tendue.

Je passai mon propre corps en revue. La façon dont je me tenais, mon expression, tous les détails susceptibles de lui mettre la puce à l'oreille. Mes épaules étaient si raides qu'elles devaient remonter vers mes oreilles. Je fis un effort pour me détendre.

— Je suis prête, c'est tout.

— À en finir ?

Si je ne l'avais pas aussi bien connu, je n'aurais pas perçu le très léger froncement de sourcils qui accompagna sa question. Je passai un bras autour de sa taille.

— Trav... Je te rappelle que c'est moi qui ai eu l'idée.

— La dernière fois qu'on est venus à Las Vegas, c'était ton idée aussi. Tu te souviens de la

façon dont les choses ont tourné ?

J'éclatai de rire, puis je me sentis très mal. La ligne verticale, entre ses deux yeux, se creusa nettement. Tout ceci était si important pour lui. Son amour pour moi était toujours un peu écrasant, mais ce soir, c'était différent.

— Oui, je suis pressée. Pas toi ?

— Moi aussi, mais je sens qu'il y a autre chose.

— Tu es un peu nerveux, c'est tout. Arrête de t'inquiéter.

Son expression se détendit, il me serra dans ses bras.

— D'accord. Si tu me dis que tout va bien, alors je te crois.

Un long quart d'heure plus tard, notre tour arriva enfin. Travis ouvrit la portière du taxi et je me glissai jusqu'à l'extrémité de la banquette pour lui laisser de la place. Le chauffeur regarda par-dessus son épaule.

— Voyage éclair ?

Travis posa nos maigres bagages devant lui.

— On voyage toujours léger.

— Au Bellagio, s'il vous plaît, ajoutai-je calmement, masquant de mon mieux mon impatience.

Une mélodie enjouée aux paroles indistinctes et qui m'évoqua le cirque nous accompagna jusqu'au Strip, dont les lumières étaient visibles plusieurs kilomètres avant d'arriver à l'hôtel.

Sur le Strip, les trottoirs étaient bondés. De véritables flots humains allaient et venaient malgré l'heure tardive : groupes de célibataires en chasse, parents poussant des enfants endormis dans leur poussette, comédiens posant déguisés en échange de quelques billets, et hommes d'affaires visiblement venus décompresser un peu.

Travis passa un bras autour de mes épaules. Je me laissai aller contre lui, me retenant de regarder ma montre pour la dixième fois.

Le taxi s'engagea dans l'allée en demi-cercle du Bellagio, Travis se pencha pour régler la course, puis descendit et m'aida à en faire de même. Des dizaines de personnes attendaient le taxi qui les mènerait dans un autre casino, d'autres rentraient à l'hôtel, riant, parlant fort après une longue nuit d'alcool et de jeu.

Travis serra ma main dans la sienne.

— On y est vraiment, cette fois.

— Ouaip ! dis-je en l'attirant à l'intérieur.

La décoration du plafond était tellement extravagante que tout le monde, dans le hall d'entrée, avait le nez en l'air.

— Qu'est-ce que tu...

Je me retournai vers Travis. Il se laissa tirer par le bras, trop occupé à examiner le plafond.

— Regarde, Poulette ! C'est... waouh... c'est dingue ! lâcha-t-il, impressionné par les fleurs multicolores qui embrassaient le plafond.

— Ouais, c'est dingue, dis-je en l'entraînant vers la réception.

— Nous avons réservé une chambre, annonçai-je. Et on voudrait programmer un mariage dans une chapelle.

— Laquelle ? me demanda le réceptionniste.

— N'importe laquelle. Une jolie. Qui fonctionne en permanence.

— Pas de problème. Je m'occupe de votre réservation, puis le concierge vous aidera à trouver une chapelle, un spectacle, tout ce que vous voudrez.

— Super, dis-je en me tournant vers Travis avec un sourire triomphant.

Il était toujours perdu dans la contemplation du plafond.

— Travis ! dis-je en lui tirant le bras.

Il fit volte-face, semblant sortir d'un état hypnotique.

— Hein ?

— Tu peux aller à la conciergerie et t'occuper du mariage ?

— Hein ? Heu, je veux dire... ouais. Je peux. Tu veux quelle chapelle ?

— La plus proche. Ouverte toute la nuit. De bon goût.

— OK !

Il m'embrassa sur la joue et se dirigea vers la conciergerie.

— La réservation est au nom de Maddox, dis-je en sortant une feuille de papier. Voici notre numéro de confirmation.

— Ah oui. J'ai une suite Lune de Miel disponible, si vous voulez monter en standing.

— Non, ça va, merci, répondis-je en secouant la tête.

De l'autre côté du hall, Travis parlait avec un homme derrière un comptoir. Ils consultaient une brochure. L'homme lui présentait différentes chapelles, et Travis avait un sourire jusqu'aux oreilles.

— Je vous en prie, faites que ça marche, murmurai-je.

— Je vous demande pardon ?

— Oh, rien, rien.

Le réceptionniste retourna à son clavier.



## Travis

Abby se pencha vers moi avec un sourire au moment où je l’embrassai sur la joue, puis poursuivit les formalités d’enregistrement pendant que je me dirigeais vers la conciergerie pour trouver une chapelle. De là, je me retournai pour regarder ma future épouse et admirai la courbe de ses longues et belles jambes soulignée par des talons compensés qui les rendaient plus jolies encore. Son tee-shirt un peu large était juste assez transparent pour que je sois déçu de voir qu’elle portait un débardeur en dessous. Ses lunettes de soleil fétiches étaient perchées sur son chapeau Fedora favori, dont ne dépassaient que quelques longues boucles caramel, ondulées d’avoir séché naturellement après la douche. Seigneur, cette fille était sexy en diable. Elle n’avait rien à faire de particulier, et je n’avais envie que d’une chose : lui faire son affaire. Maintenant que nous étions fiancés, penser une chose pareille ne me semblait plus aussi grossier qu’avant.

— Monsieur ? demanda le concierge.

— Oh. Oui. Alors, demandai-je après un dernier regard en direction d’Abby. J’ai besoin d’une chapelle. Ouverte toute la nuit. Un truc de bon goût.

Il sourit.

— Bien sûr, monsieur. Il en existe plusieurs, ici, au Bellagio. Elles sont toutes absolument magnifiques, et...

— Vous n’auriez pas Elvis dans une de ces chapelles, par hasard ? Parce que je me disais, tant qu’à se marier à Las Vegas, autant que ce soit par Elvis, ou au moins qu’il soit témoin, vous voyez ?

— Non, monsieur, je suis désolé, mais les chapelles du Bellagio n’offrent pas ce type de service. Je peux néanmoins vous proposer plusieurs numéros que vous pourriez appeler afin de commander une prestation Elvis. Si vous préférez, bien sûr, il y a aussi la célèbre chapelle Graceland. Cet établissement propose des formules tout compris, avec un Elvis.

— Elle est de bon goût ?

— Je suis sûr qu’elle vous plaira.

— OK. Je prends ça. Le créneau le plus tôt possible.

Le concierge sourit.

— Pressé, on dirait ?

Je voulus sourire, mais en fait, je souriais déjà, et ce probablement depuis mon arrivée à son comptoir. Je devais avoir une tête de benêt.

— Vous voyez la fille, là-bas ?

Il suivit mon regard. Rapidement. Respectueusement. Ce type me plaisait.

— En effet, monsieur. Vous avez beaucoup de chance.

— Ça, on peut le dire. Bon, alors, disons, pour dans deux, non, plutôt trois heures, c'est possible ? Elle va avoir besoin de faire quelques emplettes, et de se préparer.

— C'est très attentionné de votre part, monsieur.

Il tapota sur son clavier, posa une main sur la souris, la déplaça, cliqua plusieurs fois. Tout à sa tâche, il ne souriait plus, mais son visage s'illumina à nouveau lorsqu'il releva la tête, sa mission accomplie. L'imprimante se mit en marche, et il me tendit une feuille.

— Voilà, monsieur. Toutes mes félicitations.

Puis il tendit son poing serré, contre lequel je cognai doucement le mien, avec le sentiment qu'il venait de me tendre un billet de loterie gagnant.

4

# Trois heures

---

## Travis

Abby me tenait par la main et me tirait derrière elle. Nous traversâmes le casino en direction des ascenseurs. Je traînais les pieds, voulant profiter du spectacle autour de nous avant de monter dans notre chambre. Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis notre dernière visite à Las Vegas, mais cette fois c'était beaucoup moins stressant. Une bien meilleure raison nous avait conduits jusqu'ici. Malgré cela, Abby menait les choses tambour battant, refusant de s'arrêter suffisamment longtemps pour que je puisse approcher une table de jeu. Elle détestait Las Vegas, et avec raison, mais du coup, je me demandais vraiment pourquoi elle avait choisi d'y revenir. Cependant, dans la mesure où elle s'était fixé pour mission de devenir ma femme, je n'allais pas poser de question.

— Trav, dit-elle, un peu essoufflée. Les ascenseurs sont... là !

Et elle me mena vers sa destination finale.

— Hé, on est en vacances, Poulette. Tu peux éteindre le turbo.

— Non. On va se marier, et il nous reste moins de vingt-quatre heures pour que ça se fasse.

Après avoir appuyé sur le bouton d'appel, je me mis un peu à l'écart de la foule, en dehors du passage. Qu'autant de monde regagne sa chambre à une heure aussi tardive n'aurait pas dû me surprendre à ce point, mais cet endroit impressionnait même un dur comme moi.

— J'arrive toujours pas à y croire, soufflai-je en portant sa main à mes lèvres pour l'embrasser.

Abby regardait au-dessus des portes des ascenseurs. Les chiffres descendaient régulièrement. Elle se tourna vers moi, avec un demi-sourire.

— Tu l'as déjà dit. Mais tu peux y croire, bébé. On y est.

J'inspirai longuement. Du plus loin qu'il m'en souvienne, jamais je ne m'étais senti aussi détendu. J'avais l'esprit en paix. C'était étrange d'éprouver tous ces sentiments, étant donné ce que nous avions laissé derrière nous sur le campus. En même temps, je me sentais vraiment responsable. Adulte. C'était troublant, et déstabilisant, de se sentir tout à coup heureux et comme un criminel l'instant d'après.

Les portes s'entrouvrirent, puis s'ouvrirent en grand pour déverser un flot de passagers dans le hall. Nous entrâmes, munis de notre petit sac. À côté de nous, une femme transportait un sac à main énorme, un sac de voyage qui faisait deux fois le nôtre, et une valise à roulettes dans laquelle on aurait pu mettre deux enfants.

— Vous déménagez à Vegas ? demandai-je. Super.

Abby m'enfonça son coude dans les côtes.

La femme me jeta un regard appuyé, puis se tourna vers Abby et répondit avec un accent français :

— Non.

Et elle se détourna, visiblement mécontente que je lui aie adressé la parole.

D'un regard, Abby sembla s'exclamer : « Waouh, bonjour la pétasse. » Je faillis éclater de rire. Merde, j'adorais cette fille, et j'adorais le fait de savoir ce qu'elle pensait sans qu'elle ait à dire un mot.

— Appuyez sur le trente-cinq, s'il vous plaît, demanda la Française avec un mouvement du menton.

Presque la suite avec terrasse. Évidemment.

Les portes s'ouvrirent enfin au vingt-cinquième étage. Un peu perdus, comme tous les gens qui cherchent leur chambre dans un couloir d'hôtel, Abby et moi avançâmes lentement. Enfin, tout au bout, Abby glissa sa carte dans la porte, la retira. La lumière verte clignota, nous pouvions entrer.

Abby alluma la lumière, jeta son sac sur le lit – un king-size.

— Pas mal ! dit-elle en souriant.

Je lâchai notre sac et la pris dans mes bras.

— Ça y est. On y est. Quand on dormira dans ce lit, tout à l'heure, on sera mari et femme.

Abby me fixa d'un regard profond, intense, et posa une main sur ma joue.

— Mari et femme.

Mais presque aussitôt, l'intensité se dissipa. Je ne pus pas même imaginer quelques instants le genre de pensées que recelaient ces magnifiques yeux gris.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et déposa un léger baiser sur mes lèvres.

— À quelle heure est la cérémonie ?

## Abby

— Trois heures ?

J'affichais une expression détendue, mais j'aurais voulu hurler.

Trois heures, c'était beaucoup trop long, et je n'avais aucun moyen d'expliquer à Travis pourquoi nous devions en finir au plus vite. En finir ? Était-ce vraiment la façon dont j'envisageais les choses ? Peut-être ma motivation n'était-elle pas seulement de donner un alibi plausible à Travis. Peut-être avais-je peur de paniquer et de changer d'avis si je disposais de trop de temps pour réfléchir à ce que nous nous apprêtions à faire.

— Ben oui, me répondit Travis. Je me suis dit que t'aurais besoin de temps pour te trouver une robe, te coiffer, faire ce que font les filles, quoi. C'était pas... une bonne idée ?

— Si, si, c'est bien. Moi, je nous voyais arriver et y aller directement, mais tu as raison. Un peu de temps, c'est bien.

— C'est pas comme si on allait boire un pot au *Red*, Poulette. On va se marier. Je sais que c'est pas à l'église, et tout, mais je me suis dit qu'on...

Je secouai la tête, puis le regardai.

— Oui, oui, très bien. Tu as raison. Je suis désolée. Je vais descendre, trouver quelque chose de blanc, et puis je remonterai me préparer. Et si je ne dénêche rien ici, j'irai au Crystals. Il y a plus de boutiques, là-bas.

Travis s'approcha de moi, tout près, et me regarda longuement, jusqu'à me faire plisser les yeux.

— Dis-moi, dit-il doucement.

J'avais beau faire de mon mieux pour répondre avec assurance et toute l'impassibilité dont j'étais capable, il me connaissait suffisamment pour savoir que je lui cachais quelque chose.

— Je suis épuisée. Ça va faire vingt-quatre heures que je n'ai pas dormi.

Il soupira, m'embrassa sur le front et se dirigea vers le minifrigo. Il l'ouvrit, se pencha, puis se

retourna, deux petites canettes de Red Bull à la main.

— Un problème. Une solution.

— Mon fiancé est un génie.

Il m'en tendit une, puis me prit dans ses bras.

— J'aime bien ça.

— Que je pense que tu es un génie ?

— Être ton fiancé.

— Ah bon ? Il vaut mieux que tu ne t'y habitues pas, ça ne va pas durer. Dans trois heures, je t'appellerai autrement.

— Mon nouveau nom me plaira encore plus.

Je souris. Il se dirigea vers la salle de bains.

— Pendant que tu cherches une robe, je vais prendre une douche, me raser, et puis j'irai me trouver quelque chose à mettre, moi aussi. Tu seras là quand je rentrerai ?

— Tu préfères ? C'est à la chapelle Graceland, non ? Je me disais qu'on se rejoindrait là-bas.

— Se retrouver juste avant, habillés et prêts à avancer jusqu'à l'autel ? Oui, c'est plutôt cool. Mais tu vas te promener trois heures toute seule dans Vegas ?

— J'ai grandi ici, je te rappelle.

Travis réfléchit un instant.

— Jesse travaille toujours ici ?

Je haussai un sourcil.

— Je l'ignore. Je n'ai pas de nouvelles de lui. Mais même si j'en avais, le seul casino que j'ai l'intention d'approcher est celui du Bellagio, et uniquement pour le traverser en direction de notre chambre.

Ma réponse sembla satisfaire Travis.

— OK, dit-il avec un hochement de tête. On se retrouve là-bas, alors.

Il me fit un clin d'œil et ferma la porte de la salle de bains derrière lui. Je pris mon sac sur le lit, la clé de la chambre et, après un dernier coup d'œil en direction de la salle de bains, le téléphone de Travis, sur la table de nuit.

Dans ses contacts, je trouvai le nom qu'il me fallait, en envoyai les détails à mon propre téléphone, puis supprimai le message à la seconde où il partit. Je venais de reposer le portable sur la table de nuit quand Travis réapparut, une serviette autour de la taille.

— Et pour le certificat de mariage ? demanda-t-il.

— La chapelle s'en chargera contre un petit supplément.

Il hocha la tête, apparemment soulagé, et disparut de nouveau dans la salle de bains.

Je quittai la chambre et me dirigeai vers les ascenseurs en copiant le numéro que je venais de m'envoyer, pour l'appeler immédiatement.

— Je t'en prie, décroche, murmurai-je.

Dans l'ascenseur se trouvait un groupe de filles à peine plus vieilles que moi. Elles gloussaient, parlaient en avalant leurs mots, évoquant pour certaines leur nuit tandis que d'autres hésitaient entre aller se coucher et rester debout pour ne pas rater leur avion de retour.

— Décroche, bon sang ! lâchai-je après la première sonnerie.

Trois sonneries plus tard, le répondeur se déclencha.

*Ici Trent. Vous savez quoi faire.*

— Pfff, soupirai-je en raccrochant.

Les portes s'ouvrirent et je pris d'un pas décidé la direction des boutiques du Bellagio.

Trop habillée, trop trash, trop de dentelles, trop de perles, trop... de tout. Trouver ce qu'il me fallait ne fut pas facile, mais je finis par découvrir la robe dans laquelle je deviendrais Mme Maddox. Elle était blanche, évidemment, au genou. Assez simple, en fait, mais avec un large col bateau et un ruban de satin autour de la taille. Devant le miroir, j'en étudiai tous les détails. Elle était magnifique, et je me sentais belle dedans. Dans quelques heures à peine, je me tiendrais à côté de Travis Maddox et je suivrais son regard sur chaque courbe de mon corps épousée par l'étoffe.

Je passai ensuite en revue les nombreux voiles, exposés le long du mur. Au quatrième essai, je replaçai le voile sur son mannequin, troublée. Un voile, c'était trop convenable. Trop innocent. Une autre table attira mon attention, je m'y dirigeai, pour laisser ma main glisser sur les perles, les pierreries et les ornements métalliques des divers peignes à cheveux. Ils étaient moins... raffinés, plus... *moi*. Il y en avait des dizaines sur la table, mais je revenais toujours au même. Sur un petit peigne argenté étaient montés des strass de toutes les tailles qui formaient un papillon. Sans savoir pourquoi, je le pris, certaine qu'il était parfait.

Les chaussures étaient au fond du magasin. Il n'y avait pas beaucoup de choix, mais je n'étais pas très difficile et optai pour la première paire d'escarpins argentés à bride que je vis. Deux brides descendaient sur le pied, et deux autres ceignaient la cheville, la boucle disparaissant sous un montage de perles. Coup de chance, ils avaient ma taille en stock. Il ne resta alors plus qu'une chose sur ma liste : les bijoux.

Je pris une paire de boucles d'oreilles simples mais élégantes. Une perle surmontée d'un petit cube en zirconium, juste assez habillée pour une occasion spéciale. Il y avait le collier assorti, c'était parfait. Dans ma vie, je n'avais jamais eu pour objectif de me faire remarquer. Apparemment, mon mariage n'était pas parti pour changer cela.

Je repensai à ma rencontre avec Travis. Il était en nage, torse nu, haletant, j'étais couverte du sang de Marek Young. C'était il y a six mois à peine, et aujourd'hui nous allions nous marier. J'avais dix-neuf ans. Seulement dix-neuf ans.

*Mais qu'est-ce qui me prend ?*

À la caisse, j'attendis l'impression du ticket pour la robe, les chaussures, le peigne et les bijoux, essayant de contrôler ma respiration.

La petite rousse qui tenait la caisse détacha le ticket et me le tendit avec un sourire.



— C'est une robe magnifique. Excellent choix.

— Merci.

Je n'aurais pas su dire si je souriais ou non. Je sortis du magasin dans une espèce de brouillard, serrant mes emplettes contre ma poitrine.

Après un rapide passage dans une bijouterie pour une alliance en titane noir destinée à Travis, je jetai un coup d'œil sur mon portable avant de le remettre dans mon sac. Bien. J'étais dans les temps.

Au moment où je rentrais dans le casino, mon sac se mit à vibrer. Le sac entre les cuisses, je fouillai désespérément, à la recherche de mon téléphone. Au bout de deux sonneries, paniquée, je lâchai tout pour le trouver à temps.

— Allô ? Trent ?

— Abby ? Tout va bien ?

— Oui, oui, soufflai-je en m'asseyant par terre, le dos contre la machine à sous la plus proche. On va bien. Et toi ?

— Je suis avec Cami. L'incendie l'a pas mal chamboulée. Elle a perdu des clients qu'elle connaissait bien.

Ma gorge se serra.

— Seigneur... Je suis désolée. J'arrive pas à y croire, Trent. J'arrive pas à réaliser. Il y avait tellement de gens. Tous les parents n'ont sans doute pas encore été prévenus, en plus.

Trent soupira, il semblait fatigué.

— Oui... C'est un vrai champ de bataille, ici. Mais c'est quoi, ce bruit ? T'es dans une salle de jeux vidéo ?

Il avait dit cela avec un certain dégoût, comme s'il connaissait déjà la réponse et ne pouvait pas croire qu'on soit aussi insensible.

— Quoi ? Heu... non, non. On a... pris l'avion pour Las Vegas.

— Quoi !?!

Cette fois, il était furieux. Ou alors simplement perdu, je n'aurais pas su dire. C'était un sanguin. La désapprobation dans sa voix me fit grimacer, je savais que ce n'était que le début. Mais j'avais un objectif et je devais laisser mes sentiments de côté tant que je ne l'aurais pas atteint.

— Je te demande juste de m'écouter. Je n'ai pas beaucoup de temps et j'ai besoin de ton aide.

— Vas-y. Pourquoi de mon aide ?

— Écoute-moi, d'accord.

— Abby, arrête de jouer, là. Dis-moi ce que tu as à me dire, putain.

— Il y avait beaucoup de gens au combat, hier soir. Et beaucoup de gens sont morts. Quelqu'un ira en prison pour cela.

— Et tu penses que ce sera Travis ?

— Avec Adam, oui. Et John Savage, peut-être, et tous ceux dont on pourra prouver qu'ils ont

participé à l'organisation de ce combat. Heureusement que Shepley n'était pas là.

— Et on fait quoi ?

— J'ai demandé à Travis de m'épouser.

— Heu... d'accord. En quoi ça va l'aider ?

— On est à Vegas. Peut-être que si on arrive à prouver qu'on avait prévu de se marier ce soir-là, même si quelques dizaines d'étudiants ivres témoignent qu'il était au combat, ça créera une confusion suffisante pour générer le doute en notre faveur.

Il soupira.

— Abby.

Je retins un sanglot.

— Ne dis rien. Si tu penses que ça ne marchera pas, ne me le dis pas, d'accord ? C'est tout ce que j'ai trouvé, et s'il découvre mes motivations, il refusera.

— Bien sûr qu'il refusera. Abby, je sais que tu as peur, mais c'est complètement dingue. Tu ne peux pas l'épouser pour lui éviter des ennuis. Et de toute façon ça ne marchera pas, vous êtes partis après le combat.

— Je t'avais demandé de ne pas dire ça.

— Excuse-moi. De toute façon, il ne voudrait pas que tu fasses une chose pareille. Si tu l'épouses, ce doit être parce que tu en as envie vraiment. S'il découvre la vérité un jour, il aura le cœur brisé.

— Ne t'inquiète pas, Trent. Ça va marcher. Et comme ça, au moins, il aura une chance de s'en sortir. Parce que c'est une chance, non ? Sinon, qu'est-ce qu'il lui reste ?

— Si tu le dis...

De ma main libre, je me couvris la bouche. Les larmes troublaient ma vue, donnant un effet kaléidoscopique à la moquette du casino. Une chance, c'était mieux que rien.

— Toutes mes félicitations, dit Trent.

— Félicitations ! lança Cami derrière lui.

Sa voix était lasse, rauque, mais j'étais sûre de sa sincérité.

— Merci. Tiens-moi au courant. Dis-moi si la police vient traîner autour de la maison, ou si tu entends quoi que ce soit à propos d'une enquête.

— D'accord... mais putain, ça fait tout drôle que ce soit mon petit frère qui se marie en premier. Je ne pus m'empêcher de rire.

— Remets-toi.

— Va te faire voir. Ah, et puis... je t'embrasse, Abby.

— Moi aussi, Trent.

Je gardai le téléphone entre mes mains. Les gens passaient en me fixant d'un drôle d'air, se demandant sans doute ce que je faisais assise par terre, sans oser pour autant me poser la question. Enfin, je me levai, rassemblai mes affaires et inspirai un grand coup.

— Allez, vive la mariée, murmurai-je en m'éloignant.

5

Pris

---

## Travis

Après m'être séché, je me brossai les dents, enfilai un tee-shirt et un short, puis mes Nike. Prêt. Purée, qu'est-ce que c'était bien d'être un mec. Devoir me sécher les cheveux pendant une demi-heure, puis les brûler avec je ne sais quel truc en métal chaud avant de passer entre quinze et vingt minutes à me maquiller pour enfin pouvoir m'habiller, je n'aurais jamais supporté. Clé, portefeuille, téléphone. Et en route ! D'après Abby, il y avait des boutiques en bas, mais elle avait lourdement sous-entendu qu'il ne fallait pas qu'on se voie avant le mariage, aussi optai-je pour un tour sur le Strip.

Même s'il est pressé, quand les fontaines du Bellagio s'animent au rythme de la musique, un Américain ne peut pas faire autrement que de s'arrêter et de se laisser captiver par le spectacle. Appuyé contre la large balustrade qui bordait le plan d'eau, j'allumai une clope. Regarder les jets d'eau jaillir et se mettre à danser me rappela mon dernier passage dans cette ville. J'avais admiré le spectacle en compagnie de Shepley, tandis qu'Abby lessivait quatre ou cinq vétérans du poker.

Shepley. Putain, j'étais tellement soulagé qu'il ne soit pas allé à ce combat. S'il y était resté, ou s'il avait perdu America, sans doute Abby et moi n'aurions-nous pas été ici. Une telle tragédie aurait bouleversé les liens qui nous unissaient tous les quatre. Sans America, Shepley n'aurait plus supporté notre présence, à Abby et à moi, et America n'aurait pas pu continuer à nous voir sans Shepley. Abby aurait été séparée d'America. S'ils n'avaient pas décidé d'aller passer les vacances de printemps chez les parents de Shepley, à l'heure qu'il était j'aurais pleuré mon cousin, et certainement pas préparé mon mariage. Je m'imaginai devant appeler mon oncle Jack et ma tante Deana pour leur annoncer le décès de leur fils unique et frissonnai.

Je chassai cette pensée en me rappelant le moment où, posté devant le bâtiment Keaton, par les fenêtres duquel s'échappaient des tourbillons de fumée noire, je m'apprêtais à appeler mon père. Plusieurs pompiers tenaient un tuyau qui déversait des litres d'eau à l'intérieur, tandis que d'autres sortaient les rescapés. Je me souvenais de mes sentiments à cet instant-là : j'allais devoir lui

annoncer que Trent n'avait pas été retrouvé, qu'il était sans doute mort. Que dans la confusion, il s'était dirigé du mauvais côté, et qu'Abby et moi étions sortis de la fournaise, mais sans lui. Rien que de penser aux conséquences qu'aurait eues cette disparition sur mon père, sur toute notre famille, j'eus la nausée. Papa était le type le plus costaud que je connaissais, mais perdre un des siens encore, il n'aurait pas supporté.

Quand ils étaient ados, Jack et lui tenaient la ville. La première génération de durs à cuire Maddox, c'était eux, les deux frères. Dans les villes universitaires, soit les étudiants du coin étaient de ceux qui lancent les bagarres, soit ils devaient subir les brimades du reste du campus. Jim et Jack Maddox ne s'étaient jamais fait embêter. Et ils avaient rencontré et épousé les deux seules filles de leur fac qui pouvaient les dompter : Deana et Diane Hempfling. Oui, deux sœurs qui avaient fait de Shepley et de moi des cousins à double titre. Sans doute valait-il mieux que Jack et Deana s'arrêtent après leur premier enfant, vu que Maman avait eu cinq fils pas faciles à tenir. Statistiquement, notre famille aurait dû comporter une fille, mais je ne suis pas sûr que la planète aurait su se débrouiller avec une Maddox. Toutes ces bagarres, plus la rage, et les œstrogènes par-dessus le marché ? Personne n'aurait survécu.

À la naissance de Shepley, mon oncle Jack s'était calmé. Shepley était un Maddox, mais il possédait le tempérament de sa mère. Thomas, Tyler, Taylor, Trenton et moi étions toujours au bord du pétage de plombs, comme notre père, mais Shepley, lui, était un calme. On avait toujours été les meilleurs amis du monde, tous les deux. Il était comme un frère qui habitait dans une autre maison. Chez nous, c'était Thomas qui lui ressemblait le plus. Mais on partageait tous le même ADN.

Les jeux d'eau s'arrêtèrent et je repris mon chemin en direction de l'enseigne du Crystals. Si j'arrivais à régler mon affaire rapidement, peut-être qu'Abby serait encore dans les boutiques du Bellagio à mon retour. Ça éviterait qu'on se croise.

Je hâtai le pas, évitant les touristes fatigués et ceux qui titubaient. Un petit passage par l'escalier roulant et une passerelle plus tard, j'entrai dans le centre commercial. L'allée centrale était jalonnée de boîtes en verre transparent de différentes tailles, dans lesquelles remontaient des tornades d'eau colorée. Il n'y avait que des boutiques de luxe, et le public était bigarré. On croisait de tout, de la famille en vacances à la stripteaseuse. Vegas, quoi.

Je fis quelques boutiques, sans succès, jusqu'à ce que je tombe sur un magasin Tom Ford. En dix minutes, j'avais trouvé et essayé le costume gris idéal, mais je calais sur la cravate.

— Et puis merde, dis-je en me dirigeant vers la caisse avec le costume et une chemise blanche. Qui avait dit que le marié devait être cravaté ?

En sortant du centre commercial, j'avisai une paire de Converse noires dans une vitrine. J'entrai pour demander ma pointure.

— Je les prends, dis-je après les avoir essayées.

La vendeuse me sourit avec un regard qui m'aurait excité comme un malade moins de six mois plus tôt. Une femme qui me regardait comme ça, en général, ça voulait dire que toute tentative de ma

part pour lui retirer sa petite culotte serait aisément couronnée de succès. Un regard pareil, ça voulait dire « On va chez toi ? ».

— Très bon choix, dit-elle d'une voix langoureuse carrément sexy.

Elle avait des cheveux noirs très longs et très épais, qui lui tombaient jusqu'aux reins. C'était une beauté asiatique très sophistiquée, moulée dans sa robe et perchée sur des talons de folie. Elle avait dans les yeux quelque chose de cassant, de calculateur. Exactement le type de défi que le Travis d'avant aurait allègrement relevé.

— Vous êtes à Vegas pour longtemps ?

— Juste quelques jours.

— C'est votre premier séjour ?

— Le second.

— Oh. J'allais vous proposer de vous faire visiter.

— Je me marie dans ces chaussures d'ici deux heures.

Ma réponse effaça immédiatement tout désir de son regard. Elle continua à sourire, mais visiblement je ne l'intéressais plus.

— Félicitations.

— Merci, dis-je en prenant le ticket et le sac qui contenait les chaussures.

En sortant, j'étais cent fois plus fier de moi que je ne l'aurais été si j'avais remonté le Strip avec cette fille au bras en direction de ma chambre d'hôtel. Je savais ce qu'était l'amour, désormais. Rentrer à la maison tous les soirs, y retrouver Abby et être accueilli par son regard aimant était le meilleur truc du monde. Mon seul objectif était maintenant de faire en sorte qu'elle tombe perpétuellement amoureuse de moi, encore et encore. Je vivais pour ça, c'était mon seul kif.

Moins d'une heure après avoir quitté le Bellagio, j'avais trouvé un costume, des chaussures, une alliance en or pour Abby, et j'étais de retour à la case départ : notre chambre d'hôtel. Assis au bout du lit, je pris la télécommande et allumai la télé avant de me baisser pour défaire mes baskets. Une scène familière apparut à l'écran. C'était le bâtiment Keaton, dont l'accès était barré par un cordon jaune. De la fumée sortait encore par les fenêtres. La façade en brique était maculée de suie et le sol, tout autour, était saturé d'eau.

Le journaliste interviewait une fille en larmes qui expliquait que sa colocataire n'était pas rentrée ce soir et qu'elle attendait encore de savoir si elle figurait parmi les victimes. J'ai craqué. Le visage dans les mains, les coudes sur les genoux, je me suis mis à trembler en pensant à mes amis et à tous les gens que je ne connaissais pas et qui avaient perdu la vie, et je me suis excusé, encore et encore, parce que j'étais la raison de leur présence dans ce bâtiment, et je me suis dit que j'étais vraiment un trop gros salaud qui préférerait rester avec sa copine au lieu d'aller se dénoncer.

Quand je n'ai plus pu pleurer, je suis allé prendre une douche et j'ai laissé couler l'eau sur moi un long moment. Il fallait que je retrouve l'état d'esprit dans lequel Abby avait besoin que je sois.

Elle ne voulait pas me voir avant la cérémonie, alors j'ai fait un peu de ménage dans ma tête, je

me suis habillé, j'ai mis une touche d'après-rasage, lacé mes nouvelles baskets et je suis sorti. Juste avant que la porte ne se referme, je me suis retourné pour regarder la chambre. La prochaine fois que je franchirais ce seuil, je serais l'époux d'Abby. C'était la seule chose qui rendait la culpabilité supportable. Mon cœur se mit à battre. J'étais à quelques heures du reste de ma vie.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, je longuai la moquette aux motifs criards en direction du casino. En costume, je me sentais comme un prince, et les gens me regardaient, se demandant sans doute où allait ce petit con sur son trente et un avec des Converse aux pieds. À mi-chemin, j'aperçus une femme assise par terre contre le mur, au milieu de sacs de courses, qui pleurait au téléphone. Je pilai net. C'était Abby.

Instinctivement, je fis un pas sur le côté pour me cacher derrière une rangée de machines à sous. Avec la musique, le bruit des machines, les conversations autour de moi, je n'entendais pas ce qu'elle disait, mais mon sang ne fit qu'un tour. Pourquoi pleurait-elle ? Dans l'oreille de qui ? Elle ne voulait plus m'épouser ? Devais-je aller lui parler ? Ou attendre et espérer qu'elle n'annule pas tout ?

Au bout de quelques minutes, Abby se releva, ramassa avec difficulté tous ses paquets. Je n'avais qu'une idée, courir à son secours, mais j'avais peur. J'étais terrifié, putain. Terrifié qu'en me voyant elle me dise la vérité que j'avais peur d'entendre. Le salaud d'égoïste en moi prit le dessus, et je la laissai partir.

Après son départ, je restai assis sur un tabouret, devant une machine à sous, et allumai une cigarette. Son extrémité grésilla, avant de rougeoyer à la première bouffée. Qu'allais-je faire si Abby changeait d'avis ? Pourrions-nous nous remettre d'un truc pareil ? Quelle que soit sa décision, j'allais devoir préparer la suite. Même si elle renonçait au mariage, je ne voulais pas la perdre.

Je restai assis là un long moment à fumer, à glisser des billets de un dollar dans la machine pendant qu'une serveuse m'apportait des cocktails. Au bout du quatrième, je lui fis signe d'arrêter. Me soûler la gueule avant le mariage n'arrangerait rien du tout. Peut-être était-ce pour cela qu'Abby hésitait. L'aimer ne suffisait pas. Il fallait que je grandisse, bordel. Que je trouve un vrai boulot, que j'arrête de boire, de me battre, et que j'apprenne à contrôler ma putain de colère. Seul dans ce casino, je jurai en silence de changer et de commencer là, tout de suite.

Mon téléphone émit une petite sonnerie. Il ne restait qu'une heure avant le mariage. J'envoyai un texto à Abby, redoutant sa réponse.

*Tu me manques.*



## Abby

Je souris en voyant que le message venait de Travis, et tapai une réponse, consciente du fait qu'aucun mot ne pourrait traduire ce que je ressentais.

*Tu me manques aussi.*

*Plus qu'1 h. T'es prête ?*

*Pas encore. Et toi ?*

*Je veux, ouais. Carrément canot, le mec.  
Tu me vois, tu veux m'épouser à ts les coups.*

*Canot !?!*

*Canon. Bordel de correcteur auto.*

*G droit à 1 photo ?*

*Non ! Ça porte malheur !*

*T'es 13 de chance. La chance ça te connaît.*

*Tu m'épouses. Donc clairement t'en as pas.*

*Et m'appelle pas com ça.*

*J t'm bb.*

*J t'm aussi. A+*

*Nerveuse ?*

*Bien sûr ! Pas toi ?*

*Juste peur q tu changes d'avis.*

*Aucun risque.*

*T'imagines pas à quel point j suis heureux.*

*J'essaie fort.*



<3

Je posai mon téléphone sur le bord de la baignoire et me penchai vers le miroir pour me remettre une touche de gloss. Après avoir ramené une dernière mèche en arrière, je retournai vers le lit, sur lequel j'avais étalé ma robe. Ce n'était pas exactement ce que la petite fille en moi aurait choisi, mais elle était magnifique, et ce que nous nous apprêtions à faire était magnifique. Il y avait des raisons bien moins nobles que la nôtre pour se marier. Et en plus, nous nous aimions. Se marier aussi jeunes était-il terrible ? Autrefois, c'était ce que tout le monde faisait.

Je secouai la tête pour me débarrasser des dizaines de pensées contradictoires qui se bousculaient dans mon esprit. Pourquoi aller et venir sans cesse ? Nous nous aimions et nous allions nous marier. C'était fou ? Oui. Une erreur ? Non.

Je passai la robe, remontai la fermeture.

— Beaucoup mieux, dis-je devant le miroir.

Dans la boutique, la robe était belle, mais sans la coiffure et le maquillage il manquait quelque chose. Avec mes lèvres rubis et mes cils charbonneux, le look était parfait.

Je plaçai la barrette papillon à la base de mon chignon et glissai mes pieds dans mes nouveaux escarpins à bride. Sac. Téléphone. Alliance de Travis. La chapelle fournirait tout le reste. Le taxi attendait.

Des milliers de femmes se mariaient chaque année à Las Vegas, mais cela n'empêcha pas tout le monde de se retourner sur mon passage lorsque je traversai le casino. Certains souriaient, d'autres se contentaient de regarder, mais tous me mirent mal à l'aise. Quand mon père avait perdu sa dernière partie de pros après avoir été battu quatre fois de suite, il avait publiquement déclaré que c'était ma

faute, et suffisamment de gens s'étaient retournés sur mon passage pour que cela me suffise deux vies durant. À cause de quelques mots lâchés sous le coup de la frustration, il avait créé « Treize de Chance » et déposé sur mes épaules un poids incroyablement lourd à porter. Même quand ma mère avait fini, trois ans plus tard, par quitter Mick et s'installer à Wichita, il m'avait été impossible de prendre un nouveau départ. Je n'avais eu droit qu'à deux semaines d'anonymat avant qu'un gratte-papier de la presse locale ne comprenne qui j'étais et ne m'interpelle juste devant mon lycée. À partir de là, une fille odieuse et une heure sur Google avaient suffi pour que tout le monde sache pourquoi la presse s'intéressait à moi au point de sortir en une « Où a-t-elle disparu ? ». La deuxième moitié de mes années de lycée avait été un enfer. Même avec une meilleure amie grande gueule et bagarreuse.

Quand America et moi étions parties pour la fac, je n'avais qu'une idée : être invisible. Jusqu'à ce que je rencontre Travis, mon nouvel anonymat m'allait à merveille.

Je baissai les yeux pour ne pas croiser les centaines de regards qui me fixaient intensément et me demandai si vivre avec Travis serait toujours aussi... voyant.

6

# Mort ou vif

---

## Travis

La porte de la limousine claqua fort derrière moi.

— Oh merde. Désolé. Je suis un peu nerveux.

Le chauffeur me fit signe de ne pas m'inquiéter.

— Pas de problème. Vingt-deux dollars, s'il vous plaît. Je reviendrai avec la limousine.

Elle était flambant neuve. Blanche. Abby allait aimer. Je lui tendis trente dollars.

— Donc vous serez ici, dans une heure et demie, c'est ça ?

— Oui, monsieur. Je ne suis jamais en retard !

La limousine s'éloigna, et je me retournai. La chapelle était illuminée, brillait de mille feux dans le ciel de ce petit matin. Il restait environ une demi-heure avant le lever du soleil. Je souris. Abby allait adorer.

La porte s'ouvrit, un couple apparut. La quarantaine environ, il portait un smoking, et elle une robe de mariée façon meringue. Une femme assez petite en tailleur rose pâle leur fit au revoir de la main, puis remarqua ma présence.

— Travis ?

— Oui, dis-je en boutonnant ma veste.

— Vous êtes à croquer ! J'espère que votre future épouse appréciera ce look d'enfer !

— Elle est plus belle que moi.

Le rire qui suivit s'apparentait à un caquètement de poule.

— Moi, c'est Chantilly. En gros, je m'occupe de tout ici.

Elle planta ses poings sur ce qui aurait dû être ses hanches. Cette femme était plus large que haute, et ses yeux disparaissaient sous d'épais faux cils.

— Allez, entrez, beau brun ! Venez, venez ! dit-elle en me poussant à l'intérieur.

La réceptionniste m'accueillit avec un sourire, et un tas de papiers à remplir. Oui, nous voulions un DVD. Oui, nous voulions des fleurs. Oui, nous voulions Elvis. Je cochai toutes les cases, inscrivis

nos noms et les informations qu'on nous demandait, avant de lui rendre le tout.

— Merci, monsieur Maddox, dit la réceptionniste.

J'avais les mains moites. Je n'arrivais pas à croire que j'étais ici.

Chantilly me tapota le bras. Enfin, le poignet, plutôt, parce qu'elle était vraiment très petite.

— Venez, joli cœur. Vous pouvez vous rafraîchir un peu et attendre la mariée ici. Comment s'appelle-t-elle ?

— Heu... Abby, dis-je en franchissant la porte que Chantilly venait d'ouvrir.

Il y avait dans la pièce un canapé et un miroir encadré de milliers d'énormes ampoules électriques. Le papier peint était chargé, mais joli, et tout semblait propre, classieux, exactement comme le voulait Abby.

— Je vous préviens dès qu'elle arrive, dit Chantilly en me faisant un clin d'œil. Vous avez besoin de quelque chose ? De l'eau ?

— Oui, de l'eau, je veux bien, dis-je en m'asseyant.

— Je reviens tout de suite.

Elle sortit de la pièce en fredonnant et marchant en cadence, et ferma la porte derrière elle. Je l'entendis chanter dans l'entrée.

Installé sur le canapé, je me demandai si Chantilly carburait aux vitamines ou si elle était naturellement de bonne humeur. J'étais assis, mais mon cœur battait à tout rompre. Voilà pourquoi les gens prenaient des témoins : pour qu'ils les aident à garder leur calme avant le mariage. Pour la première fois depuis que nous avons atterri, je regrettai que Shepley et mes frères ne soient pas à mes côtés. Ils m'auraient charrié à mort, et ça m'aurait empêché de penser à mon estomac qui faisait le grand huit.

La porte s'ouvrit.

— Tenez ! Autre chose ? Vous m'avez l'air un peu nerveux. Vous avez mangé ?

— Non. Je n'ai pas eu le temps.

— Hou là ! Un marié qui s'évanouit devant l'autel, ce n'est pas possible, je vous préviens ! Je vous apporte du fromage et des crackers. Et quelques fruits, peut-être ?

— Heu... oui, merci.

Décidément, l'enthousiasme de Chantilly me déconcertait.

Elle repartit et je me retrouvai seul à nouveau. La tête posée sur le dossier du canapé, j'examinai les différents dessins du papier peint. Tout ce qui m'empêchait de regarder ma montre sans arrêt était bienvenu. Allait-elle venir ? Je fermai les yeux, refusant de m'aventurer sur ce chemin-là.

Elle m'aimait. J'avais confiance en elle. Elle viendrait. Merde, j'aurais vraiment aimé que mes frères soient là. J'étais en train de devenir dingue.

## Abby

— Eh ben, en voilà une belle mariée, dit la conductrice alors que je me glissais sur la banquette arrière de son taxi.

— Merci, dis-je, soulagée d'avoir quitté le casino. À la chapelle Graceland, s'il vous plaît. Elle me sourit dans le rétroviseur.

— Vous vouliez commencer la journée en vous mariant, c'est ça ?

Elle avait les cheveux gris, courts, et occupait plus que largement son siège.

— On voulait surtout faire ça le plus vite possible.

— Vous êtes terriblement jeune pour être aussi pressée.

— Je sais, dis-je en regardant Las Vegas défiler derrière ma vitre.

— Vous m'avez l'air plutôt nerveuse, dit-elle avec un claquement de langue. Si vous avez des hésitations, n'hésitez pas, hein. Je peux faire demi-tour. C'est pas un problème.

— Ce n'est pas de me marier qui me rend nerveuse.

— Ah bon ?

— Non. Nous nous aimons. Ce n'est pas ça qui m'inquiète. Je me fais du souci pour lui.

— Vous pensez qu'il hésite ?

— Non, dis-je en riant, avant de croiser son regard dans le rétroviseur. Vous êtes mariée ?

— Je l'ai été. Une ou deux fois, répondit-elle avec un clin d'œil. La première fois, c'était dans la même chapelle que vous, d'ailleurs. Mais Bon Jovi s'est marié là aussi, faut dire.

— C'est vrai ?

— Vous connaissez Bon Jovi ? « Tommy used to work on the docks ! » se mit-elle à chanter, à ma grande surprise.

— Oui, oui. J'en ai entendu parler.

Je trouvais cela amusant. Et cette distraction était la bienvenue.

— Moi, je l'adore ! Tenez, j'ai même le CD, ici.

Elle le glissa dans la fente, et le reste du trajet se fit au son des plus grands succès de Jon. « Wanted dead or alive », « Always », « Beds of Roses »... « I'll be there for you » touchait à sa fin quand elle se gara devant la chapelle.

Je lui tendis un billet de cinquante.

— Gardez la monnaie. Bon Jovi m'a bien aidée.

Elle me la rendit quand même.

— Pas de pourboire, ma chérie. Vous m'avez laissée chanter !

Je refermai la portière et lui fis un petit signe de la main.

Travis était-il déjà arrivé ? J'ouvris la porte de la chapelle. Une femme permanentée aux lèvres enduites de gloss m'accueillit.

— Abby ?

— Oui, répondis-je en rajustant ma robe.

— Vous êtes éblouissante. Je m'appelle Chantilly et je serai l'un de vos témoins. Laissez-moi vous débarrasser. Je vais mettre tout cela en lieu sûr en attendant la fin de la cérémonie.

— Merci.

Je la regardai s'emparer de mon sac à main. Quelque chose froufroulait quand elle bougeait, mais je n'aurais pas su dire quoi.

— Oh, attendez... J'ai oublié l'alliance ! Je suis désolée, dis-je tandis qu'elle faisait demi-tour pour me rapporter mon sac.

Ses yeux formaient deux fentes lorsqu'elle souriait, ce qui rendait ses faux cils encore plus évidents.

— Tout va bien, ma chérie. Respirez...

— J'ai oublié comment faire, répondis-je en passant l'anneau à mon pouce.

— Donnez-les-moi, dit-elle en tendant la main. Vos alliances. Je vous les rendrai le moment venu. Elvis ne va pas tarder à arriver pour vous amener jusqu'à l'autel.

Je la regardai sans comprendre.

— Elvis.

— Elvis, le King.

— Oui, je sais qui est Elvis, mais...

Incapable de terminer ma phrase, je retirai ma bague et la posai dans la paume de Chantilly, à côté de l'alliance de Travis.

Elle sourit.

— Vous pouvez aller vous rafraîchir un peu dans cette salle. Travis patiente déjà, donc Elvis sera là d'une minute à l'autre. On se retrouve à l'autel !

Elle me regarda avant de fermer la porte derrière elle. Je me retournai et fus surprise par mon reflet dans l'immense miroir. Il était éclairé par de grosses ampoules rondes, comme dans les loges des actrices à Broadway. Je m'assis devant la coiffeuse et scrutai mon visage. Était-ce ce que j'étais



devenue ? Une actrice ?

Il était là. Travis était devant l'autel et attendait que je le rejoigne pour que nous nous promettons de passer le reste de notre vie ensemble.

Et si mon plan échouait ? S'il allait en prison et que je faisais tout cela pour rien ? Si l'enquête menait tout droit à Travis et que ce mariage se révélait inutile ? Je n'aurais plus l'excuse de m'être mariée avant d'avoir atteint ma majorité juste pour le sauver. Avais-je besoin d'une excuse si je l'aimais ? Pourquoi les gens se mariaient-ils ? Par amour ? Ça, on en avait à revendre. J'étais sûre de tellement de choses, autrefois. Aujourd'hui, je ne l'étais plus tout à fait. De rien.

J'imaginai la réaction de Travis s'il découvrait la vérité, puis ce qui se produirait si j'annulais ce mariage. Je ne voulais pas qu'il souffre, et j'avais besoin de lui, comme s'il faisait partie de moi. De cela, j'étais sûre.

Deux petits coups à la porte provoquèrent en moi une crise de panique. Je me retournai, agrippant le dossier de la chaise. C'était une chaise en métal blanc, façon chaise de jardin, donc les entrelacs formaient un cœur au centre du dossier.

— Mademoiselle ? fit Elvis d'une voix grave à l'accent du Sud. C'est l'heure.

— Oh, dis-je si bas qu'il ne m'entendit pas.

— Abby ? Votre play-boy brûlant d'amour vous attend.

Je levai les yeux au ciel.

— Je... une minute.

Il y eut un silence, puis :

— Abby ? Tout va bien ?

— Oui. Juste une minute, s'il vous plaît.

Nouveau silence, puis on frappa de nouveau.

— Abby ?

Cette fois, c'était Chantilly.

— Je peux entrer, ma chérie ?

— Non. Je vous prie de m'excuser, mais non. Ça va aller. J'ai juste besoin d'un peu plus de temps, et ça ira.

Cinq minutes passèrent, trois autres coups firent perler la sueur à mon front. Ces coups-là, je les connaissais. Plus fermes. Plus assurés.

— Poulette ?

7

# Cash

---

## Travis

La porte s'ouvrit, Chantilly entra en trombe.

— Elle est arrivée ! Je l'ai installée dans le vestiaire pour qu'elle se rafraîchisse un peu. Vous êtes prêt ?

— Oui ! dis-je en me levant d'un bond.

J'essayai mes mains moites sur mon pantalon et suivis Chantilly dans le couloir, jusqu'au hall d'entrée. Et là, je m'arrêtai.

— Par ici, mon chou, dit Chantilly en m'encourageant à avancer jusqu'à la double porte qui ouvrait sur la chapelle.

— Où est-elle ?

Chantilly indiqua une autre porte.

— Dans cette pièce. Dès qu'elle sera prête, nous pourrons commencer. Mais vous, vous devez vous placer devant l'autel.

Son sourire était doux et patient. Sans doute avait-elle l'habitude de faire face à toutes sortes de situations, des états d'ivresse aux crises de panique. Je regardai encore une fois la porte derrière laquelle se trouvait Abby, puis suivis Chantilly dans la chapelle. Près de l'autel, elle m'expliqua où je devais me tenir. Tandis qu'elle parlait, un grand costaud en costume d'Elvis poussa la porte d'un geste théâtral en fredonnant « Blue Hawaii ». Il sourit.

— Qu'est-ce que j'aime Las Vegas, moi ! Vous aimez Vegas ? demanda-t-il, dans une parfaite imitation d'Elvis.

Je souris à mon tour.

— Aujourd'hui, oui !

— Réponse parfaite ! Notre chère Chantilly vous a expliqué tout ce qu'il y a à savoir pour devenir un monsieur ce matin ?

— Oui. Enfin, je crois.

Il me donna une bonne tape dans le dos.

— Vous inquiétez pas, tout va bien se passer. Je vais chercher votre dame. Je reviens dans une seconde.

Chantilly gloussa.

— Cet Elvis, quand même...

Quelques minutes s'écoulèrent, puis Chantilly regarda sa montre et quitta la chapelle.

— C'est très fréquent, m'assura l'officiant.

Cinq minutes s'écoulèrent encore, puis Chantilly passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Travis ? Je crois qu'elle est un peu... angoissée. Vous voulez bien essayer de lui parler ?

Et merde.

— Oui.

L'allée centrale de la chapelle m'avait paru courte à l'aller, mais là, elle n'en finissait plus. Je poussai la double porte, traversai l'entrée et levai le poing. Juste devant la porte, j'inspirai un grand coup et frappai.

— Poulette ?

Deux éternités au moins s'écoulèrent avant qu'Abby ne réponde enfin.

— Je suis là.

Elle se trouvait de l'autre côté de la porte, mais sa voix était lointaine, comme le matin où j'avais ramené deux filles du bar à l'appartement. Rien que de penser à cette soirée, mon estomac se noua. J'avais l'impression d'être un autre homme.

— Ça va, bébé ?

— Oui. Je... Tout est allé très vite, j'ai juste besoin de respirer un peu.

J'entendais bien que non, ça n'allait pas. Mais j'étais décidé à garder mon sang-froid, à étouffer la panique qui m'avait si souvent poussé à faire des bêtises. Je devais être l'homme qu'Abby méritait.

— Tu es sûre ?

Elle ne répondit pas.

Chantilly se racla la gorge en se tordant les mains, essayant visiblement de trouver quelque chose d'encourageant à dire.

Il fallait que je franchisse cette porte.

— Poulette...

J'hésitai. Ce que j'allais dire pouvait tout changer, mais étant donné mon égoïsme légendaire, il n'était pas dans ma nature d'arrondir les angles.

— Je sais que tu sais que je t'aime. Ce que tu ignores peut-être, c'est que rien n'est plus important pour moi que de devenir ton mari. Mais si tu n'es pas prête, je t'attendrai, Poulette. Je ne bougerai pas. Enfin, je veux dire... J'en ai vraiment envie, mais seulement si tu partages ce désir. C'est juste que... je veux que tu saches que tu es libre d'ouvrir cette porte, et que nous pouvons soit

aller jusqu'à l'autel, soit prendre un taxi et rentrer. Dans les deux cas, je t'aime.

Après un long silence, je décidai que le moment était venu. De la poche intérieure de ma veste, je sortis une vieille enveloppe cornée et la tins à deux mains. L'encre avait pâli mais je suivis les circonvolutions de l'écriture du bout de l'index. Ma mère avait écrit sur l'enveloppe *À l'attention de la future épouse de Travis Maddox*. Mon père m'avait donné cette lettre quand il avait compris qu'entre Abby et moi cela devenait sérieux. Depuis, je ne l'avais sortie qu'une seule fois, en me demandant ce qu'elle pouvait contenir, mais sans jamais l'ouvrir. Ces mots ne m'étaient pas destinés.

Mes mains tremblaient. J'ignorais tout de ce que Maman avait écrit, mais en cet instant j'avais vraiment besoin d'elle et j'espérais que cette fois, où qu'elle soit, elle se manifesterait et m'aiderait. Je me baissai et glissai l'enveloppe sous la porte.

## Abby

*Poulette.* Ce surnom m'avait longtemps fait lever les yeux au ciel. J'ignorais pourquoi il m'avait appelée ainsi, et je m'en fichais. Aujourd'hui, ce drôle de petit nom prononcé de sa voix grave et chaude me faisait un bien immense. Je me levai et me dirigeai vers la porte, posant une main sur le chambranle.

— Je suis là.

J'entendais mon propre souffle, lent, régulier, comme si je dormais. J'étais complètement détendue. Ses mots m'enveloppaient, telle une couverture douillette. Peu importait ce qui arriverait à notre retour, du moment que j'étais mariée à Travis. Que je fasse cela pour l'aider ou pas, j'étais ici pour épouser l'homme qui m'aimait plus qu'aucun homme ait jamais aimé une femme. Et je l'aimais en retour – suffisamment pour trois existences. Dans cette robe, la chapelle Graceland était exactement l'endroit où je souhaitais me trouver. En cet instant, il ne pouvait y avoir mieux que de me tenir devant l'autel, à ses côtés.

C'est alors qu'une petite enveloppe blanche apparut à mes pieds.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en me baissant pour la ramasser.

Le papier était vieux, jauni. L'enveloppe était adressée à la future Mme Travis Maddox.

— C'est de la part de ma mère, dit Travis.

Je retins mon souffle. J'hésitais presque à l'ouvrir, elle avait de toute évidence été fermée et gardée en lieu sûr pendant très longtemps.

— Ouvre-la, dit Travis, comme s'il lisait dans mes pensées.

Doucement, je glissai un doigt dans l'enveloppe, essayant – sans succès – de l'ouvrir sans l'abîmer. J'en sortis une feuille pliée en trois, et le monde entier s'arrêta.

*Nous ne nous connaissons pas, mais je sais que vous comptez beaucoup. Je ne peux pas être ici et voir mon bébé vous promettre son amour, mais si j'avais pu être présente,*

*voici les quelques mots que j'aurais sans doute souhaité pouvoir vous dire.*

*Tout d'abord, merci d'aimer mon fils. De tous mes garçons, Travis est le plus tendre. C'est aussi le plus fort. Il vous aimera de tout son être si vous le laissez faire. Dans la vie, certains drames nous affectent, mais certaines choses ne changent pas.*

*Un garçon qui n'a plus de mère est une créature très curieuse. Si Travis ressemble un tant soit peu à son père, et je sais que c'est le cas, c'est un océan de fragilité protégé par une épaisse muraille de jurons et d'indifférence feinte. Un Maddox vous en fera toujours voir mais, si vous l'accompagnez, il vous suivra jusqu'au bout du monde.*

*Plus que tout, j'aurais voulu être ici aujourd'hui. J'aurais aimé voir son visage quand il s'engagera à vos côtés, me tenir là avec mon mari et vivre ce grand jour avec vous. Je crois que c'est l'une des choses qui me manqueront le plus. Mais assez parlé de moi. Si vous lisez cette lettre, c'est que mon fils vous aime. Et quand un Maddox tombe amoureux, il aime pour toujours.*

*S'il vous plaît, embrassez mon garçon pour moi. Si vous devez vous disputer un jour, je souhaite que ce soit pour savoir lequel de vous deux est le plus indulgent.*

*Avec tout mon amour,  
Diane*

— Poulette ?

La lettre plaquée sur ma poitrine, j'ouvris la porte. Le visage de Travis était tendu par l'inquiétude, mais à la seconde où nos yeux se trouvèrent celle-ci s'évanouit.

Il semblait stupéfait de me voir.

— Tu es... Je ne crois pas qu'il existe un mot pour dire à quel point tu es belle.

Son regard noisette si doux, ombré d'épais cils, m'apaisa aussitôt. Ses tatouages étaient dissimulés sous son costume gris impeccable et sa chemise blanche. Seigneur, ce type était la perfection incarnée. Travis Maddox était sexy, courageux, tendre, et il était à moi. Tout ce que j'avais à faire, c'était marcher jusqu'à l'autel.

— Je suis prête.

— Qu'est-ce qu'elle disait ? demanda-t-il.

Ma gorge se serra et je réprimai un sanglot. Je l'embrassai sur la joue.

— Ça, c'est de sa part.

— Ah oui ? s'étonna-t-il tandis qu'un sourire très doux illuminait son visage.

— Et elle savait à peu près tout ce qu'il y a d'exceptionnel chez toi, même si elle ne t'a pas vu grandir. Elle est merveilleuse, Travis. J'aurais vraiment aimé la connaître.

— J'aurais vraiment aimé qu'elle te connaisse.

Il se tut un instant, puis me tendit les mains.

La manche de sa chemise remonta sur son poignet, révélant son tatouage POULETTE.

— On peut attendre demain. On n'est pas obligés de se décider tout de suite. On va rentrer à l'hôtel, réfléchir à tout ça, et...

Il soupira, ses épaules s'affaissèrent un peu.

— ... je sais. C'est complètement dingue. J'en avais tellement envie, Abby. Mais dingue, c'est ma façon d'être. On peut...

Je ne supportais pas de le voir bredouiller et s'embrouiller plus longtemps.

— Arrête, dis-je en posant trois doigts sur sa bouche. Arrête.

Il me regarda. Attendit.

— Que les choses soient bien claires entre nous : je ne sortirai pas d'ici tant que tu ne seras pas mon mari.

Il commença par froncer les sourcils, dubitatif, puis m'offrit un sourire hésitant.

— Tu es sûre ?

— Et mon bouquet, il est où ?

— Oh ! lâcha Chantilly, qui était absorbée par notre discussion. Tenez, ma chérie.

Elle me tendit un bouquet parfaitement rond composé exclusivement de roses rouges.

Elvis m'offrit son bras.

— On se retrouve devant l'autel, Travis, dit-il.

Travis prit ma main, embrassa mes doigts et repartit à petites foulées d'où il était venu, suivi par une Chantilly hilare.

Ce simple contact ne me suffisait pas. Soudain, je n'eus plus qu'une idée en tête, le rattraper, et je m'élançai d'un pas décidé vers la chapelle. « Thing for you », le morceau sur lequel nous avons dansé pour mon anniversaire, remplaçait la traditionnelle marche nuptiale. Sur le seuil, je m'arrêtai, regardai Travis, prenant enfin le temps de voir son costume gris et ses Converse noires. Il sourit. Je fis un pas dans l'allée centrale, puis un autre. L'officiant me fit signe de ralentir, mais j'en étais incapable. Plus que jamais, mon être tout entier éprouvait le besoin de se trouver près de Travis. Il devait ressentir la même chose. Elvis n'avait pas fait la moitié du chemin que Travis décida de ne plus attendre et remonta l'allée à notre rencontre. Je lui pris le bras.

— Heu... j'étais censé aller jusqu'à l'autel pour vous la confier.

Travis eut un sourire en coin.

— Elle était déjà à moi.

Je lui serrai le bras et nous franchîmes ensemble le reste de l'allée. Le volume de la musique baissa, l'officiant nous salua d'un mouvement de tête.

— Travis... Abby.

Chantilly prit mon bouquet et se plaça à nos côtés.

Nos mains tremblantes s'étreignaient. Nous étions tous les deux si nerveux et heureux à la fois que rester immobiles était presque impossible.



Je voulais épouser Travis, vraiment, mais je tremblais malgré tout. J'entendis à peine les paroles de l'officiant. Son visage, sa tenue s'effacèrent de ma mémoire. Je me souvins juste de sa voix grave un peu nasale, de son accent du Nord-Ouest, et de la main de Travis qui serrait la mienne.

— Regarde-moi, Poulette, me souffla Travis.

Je levai les yeux vers le visage de mon futur mari et me perdis dans la sincérité et l'amour qui irradiaient de son regard. Personne, pas même America, ne m'avait jamais contemplée avec autant d'amour. Un sourire se dessina sur ses lèvres, j'en déduisis que je devais avoir la même expression.

Tandis que l'officiant récitait son laïus, les yeux de Travis parcoururent mon visage, mes cheveux, ma robe – et jusqu'à mes chaussures. Puis il se pencha jusqu'à ce que ses lèvres effleurent mon cou et inspira profondément.

L'officiant s'interrompit.

— Je veux me souvenir de tout, dit Travis.

L'homme sourit, hocha la tête et reprit.

Un flash illumina la chapelle, nous faisant sursauter. Travis regarda derrière lui, nota la présence du photographe, et revint à moi. Nous affichions tous les deux un sourire un peu bêta. Sans doute étions-nous ridicules, mais je m'en fichais. J'avais l'impression que nous nous apprêtions à plonger de très, très haut dans la plus profonde des rivières, qui à son tour formait la plus vertigineuse des cascades, sorte de grand huit fantastique à l'échelle de l'Univers. À la puissance dix.

— Le mariage commence bien avant le jour de la cérémonie, dit l'officiant. Et les efforts nécessaires à sa construction se poursuivent bien longtemps après. Une petite seconde et le contact d'un stylo avec un registre suffisent à créer le lien juridique du mariage, mais il faut une vie d'amour, de dévouement, d'indulgence et de compromis pour en faire un lien durable et éternel. Travis et Abby, vous venez de nous montrer de quoi l'amour est capable dans un moment un peu tendu. Vos vies respectives jusqu'à ce jour sont le chemin qui vous a conduits à cette chapelle, et votre voyage vers un avenir commun se dessine aujourd'hui plus clairement.

Travis posa sa joue contre ma tempe. Qu'il ait besoin de ce contact physique en cet instant, et à tout autre moment, m'était précieux. Si j'avais pu le serrer dans mes bras sans interrompre la cérémonie, je l'aurais fait. Dans mon esprit, les mots de l'officiant se mêlèrent. Plusieurs fois, Travis prit la parole, et je fis de même. Puis je glissai l'anneau noir à son doigt, et son sourire se fit radieux.

Vint mon tour de répéter les paroles de l'officiant.

— Avec cet anneau, je te prends pour époux.

— Très bon choix, dit Travis en admirant son alliance.

Lorsque ce fut à lui, il sembla s'emmêler un peu, puis passa deux bagues à mon doigt, ma bague de fiançailles et une alliance en or, toute simple.

J'aurais voulu apprécier pleinement le choix qu'il avait fait d'une vraie alliance, le lui dire même, mais j'étais en pleine expérience de désincarnation. Plus j'essayais d'être dans le moment

présent, plus les choses semblaient se dérouler en accéléré.

Sans doute m'aurait-il fallu écouter attentivement la liste de tout ce que je promettais, mais la seule voix qui avait du sens pour moi était celle de Travis.

— Oui, oui, et re-oui, je le veux, dit-il avec un sourire. Et je promets de ne plus jamais me battre, ni de boire démesurément, de jouer à des jeux d'argent ou de laisser ma colère conduire mes poings. Et jamais, jamais plus je ne te ferai pleurer.

Lorsque ce fut mon tour, je voulus mettre deux trois petites choses au clair.

— Je veux juste que tu saches, avant que je te promette amour et fidélité, que je suis super têtue. Tu sais déjà que vivre avec moi n'est pas une sinécure, et tu as déjà eu une bonne dizaine d'occasions de me dire que je te rendais fou. De toute façon, ces derniers mois, je suis certaine que mon indécision et mes incertitudes ont rendu dingues tous ceux qui m'ont côtoyée. Mais je veux que tu saches que quoi qu'il en soit, tout ça, c'est forcément de l'amour. Nous avons commencé par être amis, puis nous avons essayé de ne pas tomber amoureux l'un de l'autre, et ça n'a pas marché. Si tu n'es pas avec moi, c'est que je ne suis pas au bon endroit. Je m'engage dans ce mariage. Je m'engage avec toi. Nous retrouver ici à peine six mois après notre rencontre, à notre âge, est peut-être complètement fou et impulsif. Toute cette histoire tournera peut-être à une catastrophe magnifique, mais si c'est avec toi, c'est ce que je veux.

— Comme Johnny et June, dit Travis, les yeux brillants. La route ne fait que commencer, mais je sais que je vais en apprécier chaque instant.

— Voulez-vous prend... commença l'officiant.

— Oui, je le veux, répondis-je sans le laisser finir.

Il eut un petit rire.

— Très bien. Mais je dois le dire.

— Je l'ai entendu une fois, ce n'est pas la peine de me le répéter, dis-je en souriant, sans quitter les yeux de Travis.

Il serra ma main. Il y eut d'autres promesses à formuler, puis l'officiant se tut.

— C'est tout ? s'étonna Travis.

Il sourit.

— C'est tout. Vous êtes mariés.

— Vraiment ?

Travis ouvrit de grands yeux. On aurait dit un enfant le matin de Noël.

— Vous pouvez embrasser la mar...

Il m'enveloppa dans ses bras, me serra contre lui et m'embrassa. Avec fougue et passion, d'abord, puis plus lentement, plus tendrement.

Chantilly applaudit de ses petites mains boudinées.

— C'était merveilleux ! Le meilleur mariage de la semaine ! J'adore quand tout ne se déroule pas comme prévu.

— Mademoiselle Chantilly, monsieur King, je vous présente M. et Mme Maddox, dit celui qui venait de nous marier.

Elvis applaudit à son tour, et Travis me souleva dans ses bras. Je pris son visage entre mes mains et me baissai pour l'embrasser.

— J'essaie de me contenir, là, expliqua Travis. Mais maintenant, je comprends l'envie de sauter partout et de taper des pieds. Je ne sais pas comment exprimer ce que je ressens !

Je ne pus retenir un éclat de rire. Il avait un sourire jusqu'aux oreilles, et j'étais sûre d'avoir l'air aussi insupportablement heureuse. Travis me reposa à terre et regarda le reste de l'assemblée. Il semblait un peu sonné.

— Waouh ! hurla-t-il soudain en agitant les poings devant lui. Ça y est ! On l'a fait !

Puis il éclata de rire et m'embrassa une nouvelle fois. Effectivement, il avait du mal à se contenir.

J'éclatai de rire à mon tour. Il me prit dans ses bras, ses yeux brillaient de plus en plus.

— Elle m'a épousé ! dit-il à Elvis. Putain, je t'aime, bébé ! hurla-t-il en m'étreignant et en m'embrassant.

Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre, mais à cela, certainement pas. Chantilly, l'officiant et même Elvis étaient hilares, à la fois amusés et impressionnés. Le flash du photographe crépitait, on se serait crus cernés par les paparazzis.

— Plus que quelques papiers à signer, deux trois photos, et vous pourrez être heureux et avoir beaucoup d'enfants, dit Chantilly.

Elle se retourna, prit une feuille, un stylo et nous les tendit avec un grand sourire.

— Ah, j'allais oublier votre bouquet ! Il vous le faut, pour les photos !

Elle me le tendit, et nous passâmes à la séance photos. Debout, ensemble. Montrant nos mains. Côte à côte. Face à face. Sautant dans les airs. Dans les bras l'un de l'autre. Nous embrassant. Il y en eut même une où il me portait dans ses bras. Puis Travis signa le certificat de mariage, me prit par la main et m'entraîna jusqu'à la limousine qui nous attendait dehors.

— Je ne rêve pas ? C'est vraiment arrivé ? demandai-je en montant.

— Un peu mon neveu que c'est arrivé !

— Il m'a semblé voir des yeux très brillants, dans cette chapelle.

— Poulette, tu es désormais Mme Travis Maddox, et je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie !

J'éclatai de rire et secouai la tête. Jamais je n'avais rencontré de dingue aussi attachant. Je me penchai vers lui et pris ses lèvres. Depuis qu'il avait glissé sa langue dans ma bouche dans la chapelle, je n'avais qu'une idée, l'y retrouver.

Travis passa les mains derrière ma tête tandis que je montai à califourchon sur lui, les genoux confortablement nichés dans le cuir de la banquette. Je m'attaquai à sa ceinture, il se pencha pour actionner le bouton qui fermait la vitre de communication. Un peu d'intimité, enfin.

Défaire les boutons de sa chemise me prit un temps fou, puis mes mains impatientes s'arrêtèrent

sur sa braguette. La bouche de Travis était partout. Il posa les lèvres juste derrière mon oreille, là où la peau est si douce, puis laissa glisser sa langue le long de mon cou, pour finir sur mon épaule, qu'il mordilla. D'un mouvement souple, il me mit sur le dos, et sa main remonta aussitôt le long de ma cuisse pour aller se glisser sous l'élastique de ma culotte. Quelques instants plus tard, celle-ci pendait à une de mes chevilles. La main de Travis remonta sur l'intérieur de ma jambe et s'arrêta entre mes cuisses.

— Bébé, murmurai-je avant qu'il ne me fasse taire en posant sa bouche sur la mienne.

Son souffle était puissant, il me serrait contre lui comme si c'était la première et la dernière fois.

Il se mit à genoux, exposant ses abdos parfaits et ses tatouages. Instinctivement, mes cuisses se tendirent, mais il prit ma jambe droite entre ses mains et l'écarta doucement. Sous mon regard, sa bouche affamée se promena sur mon pied, avant de remonter le long de mon mollet pour aller caresser mon genou puis avancer vers l'intérieur de ma cuisse. Je basculai le bassin afin de venir à sa rencontre, mais il s'attarda à cet endroit, bien plus patient que moi.

Lorsque sa langue effleura les zones les plus sensibles de mon anatomie, il glissa une main entre ma robe et la banquette, attrapa mes fesses et les fit doucement glisser vers lui. J'étais à la fois liquéfiée et tendue comme la corde d'un arc. Travis avait déjà pratiqué cette position mais, de toute évidence, il n'avait pas exploité toutes les possibilités qu'elle offrait, gardant le meilleur de son savoir-faire pour notre nuit de noces. Mes genoux se plièrent, frémirent, et je pris sa tête entre mes mains.

Il ne s'arrêta qu'une seule fois, pour murmurer mon nom contre ma peau moite, et un long frisson me parcourut. Je fermai les yeux, avec la sensation qu'ils chaviraient dans un pur instant d'extase. Mes gémissements rendirent ses baisers plus pressants encore, et je sentis qu'il se tendait, soulevant mon corps pour l'amener à ses lèvres.

L'intensité du moment montait à chaque seconde, véritable mur de brique entre le désir d'abandon total et le besoin de prolonger cet instant. Jusqu'à ce que, finalement, mon impatience l'emporte. Je plaquai le visage de Travis sur moi. Le sentant sourire, je poussai un cri, submergée par la puissance électrique des soubresauts qui agitaient mon corps tout entier.

Avec toutes ces distractions, je ne me rendis pas compte que nous étions au Bellagio avant d'entendre la voix du chauffeur dans l'interphone.

— Je vous prie de m'excuser, monsieur et madame Maddox, mais nous sommes arrivés à votre hôtel. Souhaitez-vous que je refasse un tour sur le Strip ?

8

Enfin

---

## Travis

— Non, non, ça va aller. Laissez-nous juste une minute, répondis-je.

Abby était mi-allongée, mi-assise sur la banquette en cuir noir de la limousine. Ses joues étaient rouges, elle avait le souffle court. Je déposai un baiser sur sa cheville, puis récupérai sa culotte à la pointe de son escarpin et la lui tendis.

Merde, qu'est-ce qu'elle était belle. Je boutonnai ma chemise sans parvenir à détacher mon regard de son visage. Elle me renvoya un sourire radieux, tout en remontant sa culotte sur ses hanches. Le chauffeur toqua à la vitre. Abby me fit signe que c'était bon, et je déverrouillai la portière, qu'il ouvrit pour nous. Je lui tendis un gros billet, puis pris ma femme dans mes bras. Il ne nous fallut que quelques minutes pour traverser le hall d'entrée et le casino. Disons que j'étais motivé par l'idée de regagner notre chambre. Heureusement Abby, blottie contre moi, dissimulait mon érection.

Elle ignora les dizaines de gens qui nous fixèrent comme nous attendions l'ascenseur, et colla sa bouche sur la mienne. Le numéro de l'étage fut à peine audible quand j'essayai de le prononcer, mais du coin de l'œil je pus constater que l'on avait appuyé sur le bon bouton.

Dans le couloir qui menait à notre chambre, j'avais le cœur battant. Devant notre porte, j'eus du mal à sortir la clé tout en gardant Abby dans mes bras.

— Laisse-moi faire, mon amour, dit-elle avant de la tirer de ma poche tout en m'embrassant et en ouvrant la porte.

— Merci, madame Maddox.

Elle sourit sans quitter mes lèvres.

— Avec plaisir.

Je la portai jusqu'au lit et la déposai debout. Abby me fixa un moment, puis envoya balader ses escarpins.

— Je suggère que l'on retire ça précautionneusement, madame Maddox. C'est le seul vêtement

que je ne voudrais pas t'arracher. Il ne faut pas l'abîmer.

Doucement, je la fis pivoter, puis défis lentement la fermeture, déposant un baiser sur chaque parcelle de peau ainsi révélée. Le corps d'Abby était déjà gravé dans mon esprit, mais caresser et goûter la peau de celle qui était désormais ma femme était une toute nouvelle expérience. Je sentis monter en moi un désir jamais ressenti jusque-là.

La robe tomba à ses pieds. Je la ramassai pour la poser sur le dossier d'une chaise. Abby défit son soutien-gorge, le laissa tomber à son tour, et je glissai les pouces dans la dentelle de sa culotte. Un sourire me vint lorsque je réalisai que c'était la seconde fois en très peu de temps.

— Je t'aime tant, soufflai-je en l'embrassant derrière l'oreille, faisant doucement glisser la dentelle le long de ses cuisses.

La culotte tomba sur ses chevilles, elle l'envoya promener d'un coup de pied. Je refermai mes bras sur elle, inspirai profondément, plaquant son dos nu contre mon torse. J'avais besoin d'être en elle, ma queue n'en pouvait plus d'attendre, mais il était important que nous prenions notre temps. Une nuit de noces, ça ne se recommençait pas, et je voulais que la nôtre soit parfaite.

## Abby

J'avais la chair de poule. Quatre mois plus tôt, Travis m'avait pris ce que je n'avais jamais donné à aucun homme. J'étais tellement empressée à l'époque que je n'avais pas eu le temps d'appréhender ce moment. Aujourd'hui, pour notre nuit de noces, je savais à quoi m'attendre, je savais combien il m'aimait, mais j'étais plus nerveuse que pour cette première fois.

— Je suggère que l'on retire ça précautionneusement, madame Maddox. C'est le seul vêtement que je ne voudrais pas t'arracher. Il ne faut pas l'abîmer, dit-il.

J'eus un petit rire en repensant au cardigan rose boutonné jusqu'en haut et éclaboussé de sang. Puis je revis Travis le jour où je l'avais croisé pour la première fois à la cafétéria.

— J'abîme beaucoup de cardigans, avait-il dit avec son sourire à fossette qui les faisait toutes craquer.

Le sourire que j'aurais aimé détester. Les lèvres qui descendaient doucement le long de mon épine dorsale en cet instant.

Travis me fit avancer jusqu'au lit. Je me glissai à plat ventre sur les draps et me retournai, espérant qu'il me rejoigne. Il me regardait, tout en ôtant sa chemise, ses chaussures et son pantalon. Secouant la tête, il me fit pivoter sur le dos et se coucha sur moi.

— Non ? demandai-je.

— Je préfère regarder ma femme dans les yeux plutôt que de la jouer créatif. Pour ce soir au moins.

Il écarta une mèche de cheveux de mon visage, m'embrassa sur le nez. C'était assez amusant de voir Travis prendre son temps, réfléchir à ce qu'il avait envie de me faire, et comment. Lorsque, nus, nous nous glissâmes entre les draps, il inspira profondément.

— Madame Maddox ?

Je souris.

— Oui ?



— Rien. Je voulais juste t'appeler comme ça.

— Parfait. J'aime bien.

Ses yeux scrutèrent mon visage.

— Vraiment ?

— C'est réellement une question ? Parce que je ne vois pas ce que je peux faire de plus pour te le prouver que de te jurer fidélité pour l'éternité.

Il se tut, son visage s'assombrit.

— Je t'ai vue, murmura-t-il. Dans le casino.

Je passai aussitôt en mode rewind, déjà sûre qu'il avait croisé Jesse, et peut-être même celle qui l'accompagnait et me ressemblait. La jalousie joue de mauvais tours aux gens. Au moment où j'allais lui expliquer que je n'avais pas revu mon ex, Travis reprit :

— Assise par terre. Je t'ai vue, Poulette.

Mon ventre se noua. Il m'avait vue pleurer. Comment allais-je pouvoir expliquer cela ? Je ne pouvais pas. Ma seule option, c'était de faire diversion.

La tête bien enfoncée dans l'oreiller, je regardai Travis droit dans les yeux.

— Pourquoi tu m'appelles Poulette ? Je veux dire... vraiment.

Ma question le prit au dépourvu. J'attendis, espérant qu'il en oublierait le début de notre conversation. Je ne voulais pas lui mentir, ni avouer ce que j'avais fait. Pas ce soir. Jamais.

Je vis dans son regard qu'il acceptait délibérément que je change de sujet. Il n'était pas dupe, mais il allait me laisser faire.

— C'est à cause de la petite poule rousse. Tu sais, l'histoire pour enfants ?

Je hochai la tête.

— Elle est futée. Elle est généreuse aussi, et fidèle à ses amis, mais faut pas non plus la prendre pour une idiote. La première fois que je t'ai vue, au bord du Cercle, c'est l'image qui m'est venue. Derrière le cardigan boutonné et plein de sang, j'ai tout de suite vu une fille pas facile à impressionner. J'ai su que j'allais devoir vraiment te mériter. Que tu ne me ferais pas confiance sans bonne raison. Je l'ai vu dans ton regard, et je n'ai pas arrêté d'y penser, jusqu'à ce que je te croise à la cafétéria. J'avais essayé de faire comme si de rien n'était, mais au fond je savais que c'était impossible. Toutes mes conneries, mes errances étaient des miettes de pain sur le chemin qui me menait jusqu'à toi. Qui nous menait à cet instant.

— Je t'aime tellement, soufflai-je.

Il était allongé entre mes jambes, et je le sentais contre mes cuisses, à quelques centimètres de l'endroit où je voulais qu'il soit.

— Tu es ma femme.

Comme il prononçait ces mots, la paix gagna son regard. Cela me rappela le soir où il avait gagné son pari, et où j'avais dû rester chez lui.

— Oui. Tu n'arriveras plus à te débarrasser de moi, maintenant.

Il m'embrassa.

— Enfin.

Il prit son temps pour entrer en moi, ne fermant les yeux que l'espace d'une seconde, pour les rouvrir aussitôt et les plonger dans les miens. Lentement, il entama un va-et-vient rythmé, embrassant mes lèvres par intermittence. Il avait toujours été délicat avec moi, même si notre première fois avait été un peu difficile. Il devait savoir que pour moi c'était très nouveau, même si je ne lui avais rien dit. Tout le campus était au courant des conquêtes de Travis, mais je n'avais pas eu affaire à l'étalon sauvage dont tout le monde parlait. Moi, j'avais eu droit à la douceur et la tendresse. À la patience, aussi. Et ce soir ne faisait pas exception à la règle. Au contraire.

Lorsque enfin je me détendis et bougeai contre lui, Travis glissa une main derrière mon genou et le remonta doucement jusqu'à sa hanche. Puis il glissa en moi de nouveau, plus loin. Je poussai un soupir et basculai le bassin. Il y avait pire dans la vie que la promesse de sentir le corps nu de Travis Maddox contre le mien, en moi, pour le restant de mes jours. Bien, bien pire.

Il m'embrassa, me goûta, fredonna contre mes lèvres. Sans cesser d'aller et venir en moi, de m'embrasser, de me dévorer, il replia mon autre genou et pressa mes cuisses contre mon torse pour s'enfoncer plus profondément en moi. Un gémissement jaillit de ma gorge, un mouvement ondulatoire s'empara de mon bassin, incapable de rester immobile tandis qu'il me pénétrait selon différents angles, bougeant les hanches jusqu'à ce que mes ongles mordent la peau de son dos. Je sentais ses muscles rouler, glisser sous mes doigts.

Les cuisses de Travis frottaient, cognaient contre mes fesses. D'abord dressé sur un coude, il se redressa complètement et plaça mes chevilles sur ses épaules. Ses coups de reins se firent plus secs, plus durs, et même si c'était un peu douloureux, c'était une douleur qui envoyait dans mes veines des poussées d'adrénaline d'une puissance sans nom. L'intensité de mon plaisir s'en trouva redoublée.

— Oh... Travis... Oui !

J'avais besoin de dire quelque chose, de prononcer son nom, pour contrôler la montée du plaisir.

En m'entendant, il se raidit un peu, accéléra le rythme de ses va-et-vient jusqu'à ce que nos corps soient couverts de sueur.

Laissant mes jambes retomber sur le lit, il se plaça au-dessus de moi une nouvelle fois.

— C'est si bon... gémit-il. J'aimerais continuer comme ça toute la nuit, mais je...

J'approchai mes lèvres de son oreille.

— Je veux que tu jouisses, soufflai-je avant de lui offrir un petit baiser léger.

Ouvrant complètement les cuisses, je plaquai les mains sur les fesses de Travis et l'attirai loin en moi. Il se retira pour revenir aussitôt, encore et encore, chaque fois plus fort. Alors j'agrippai mes genoux et les tirai vers ma poitrine. C'était si bon, j'aurais voulu que cela ne s'arrête jamais. Je sentis monter la vague de mon propre plaisir jusqu'à ce que tout mon corps se tende et que les soubresauts de l'orgasme, courts, puissants, me secouent. Je criai, sans me préoccuper de qui pouvait

m'entendre.

Travis poussa un grognement en guise de réponse. Enfin, ses coups de reins ralentirent, mais sans perdre de leur puissance, jusqu'à ce qu'il hurle :

— Ah ! Aaaaah !

À son tour, son corps fut agité de soubresauts. Il avait posé le front contre ma joue, s'y appuyait de toutes ses forces.

Tous deux à bout de souffle, nous restâmes silencieux, joue contre joue. Après un dernier sursaut, il enfouit son visage dans l'oreiller.

Je l'embrassai dans le cou, goûtai le sel sur sa peau.

— Tu avais raison, dis-je.

Il se redressa sur un coude.

— Tu étais mon dernier premier baiser.

Il sourit, m'embrassa un peu brusquement, puis blottit son visage contre mon cou. Haletant, il réussit tout de même à murmurer :

— Putain, qu'est-ce que je t'aime, Poulette.

9

*Avant*

---

## Abby

Un bourdonnement me tira d'un sommeil profond. Les rideaux ne laissaient passer que de fins rais de lumière, sur les côtés. La couverture et le drap étaient à moitié tombés du lit. Ma robe avait glissé sur le sol, le costume de Travis était éparpillé dans la chambre et je n'apercevais qu'un seul de mes escarpins.

Mon corps nu était enlacé par celui de Travis. Nous avons consommé notre union trois fois avant de sombrer, épuisés.

Le bourdonnement, encore. C'était mon téléphone, sur la table de nuit. Je passai un bras au-dessus de Travis et l'ouvris en voyant s'afficher le nom de Trent.

*Adam mis en examen.*

*John Savage sur la liste des victimes.*

Et c'était tout. Je supprimai le message, le cœur battant, craignant que Trent n'en dise pas plus parce que la police était déjà chez Jim pour lui annoncer que Travis était impliqué dans ce drame. Je jetai un coup d'œil à l'horloge du téléphone. Il était dix heures.

John Savage était un témoin de moins auprès de qui enquêter. Et une victime de plus qui pèserait sur la conscience de Travis. Je ne me rappelais pas avoir vu John après le déclenchement de l'incendie. Il était K-O dans le Cercle. Peut-être ne s'était-il jamais réveillé. Je repensai aux filles complètement paniquées que Trent et moi avions croisées dans le dédale du sous-sol. Je pensai à Hilary Short, qui était dans mon cours d'algèbre et que j'avais vue, souriante, auprès de son nouveau petit ami de l'autre côté du Cercle, juste avant l'incendie. La longueur de la liste, et les noms qu'elle comportait, j'essayais de ne pas y songer.

Peut-être méritions-nous tous d'être punis. Car la vérité, c'était que nous étions tous

responsables, tant nous avons été irresponsables. Si les pompiers supervisaient ce genre de réunions et prenaient des mesures de sécurité, c'était pour une raison. Nous avons choisi d'ignorer tout cela. Allumer la radio ou la télé sans tomber sur des infos ou des images de l'incendie était impossible, et Travis et moi les avons évités au maximum. Mais l'attention accrue des médias signifiait que les enquêteurs seraient d'autant plus déterminés à retrouver les responsables de ce drame. Leur enquête s'arrêterait-elle à Adam, ou chercheraient-ils plus loin ? Si j'avais fait partie des proches des victimes, je savais que j'aurais aimé qu'ils n'abandonnent pas.

Je ne voulais pas que Travis aille en prison et paie pour le comportement irresponsable de tous les autres. Cela ne ramènerait personne à la vie. J'avais fait tout ce que je pouvais pour lui éviter des ennuis, et j'étais prête à nier sa présence à Keaton cette nuit-là jusqu'à mon dernier souffle.

D'autres avaient fait bien pire pour ceux qu'ils aimaient.

— Travis, dis-je en le secouant doucement.

Il était sur le ventre, la tête sous un oreiller.

— Gggmhggmh... grogna-t-il. Tu veux que je prépare le petit-déj ? Je te fais des œufs ?

— Il est dix heures passées.

— Bon ben, le brunch, alors.

Comme je ne répondais pas, il proposa :

— Juste un petit sandwich ?

Je le regardai en souriant.

— Mon amour ?

— Moui ?

— On est à Las Vegas.

Il sortit la tête de sous l'oreiller, alluma la lampe de chevet. Quand les événements de ces dernières vingt-quatre heures lui revinrent enfin, sa main jaillit et il glissa son bras autour de ma taille en m'attirant sous lui. Il s'installa entre mes cuisses et baissa la tête pour m'embrasser délicatement, tendrement, laissant ses lèvres sur les miennes jusqu'à ce qu'elles me chatouillent.

— Je peux quand même te trouver des œufs. Tu veux que j'appelle le service d'étage ?

— En fait, on a un avion à prendre.

Il se décomposa.

— Oh merde. Faut y être à quelle heure ?

— Le vol est à seize heures. Mais il faut libérer la chambre à onze heures.

Travis fronça les sourcils et regarda vers la fenêtre.

— J'aurais dû réserver pour deux nuits. Un jour pareil, on le passe au lit ou au bord de la piscine.

Je l'embrassai sur la joue.

— On a cours, demain. On mettra des sous de côté pour une autre escapade. De toute façon, je n'ai pas tellement envie de faire mon voyage de noces à Las Vegas.

Il grimaca.

— Je te préviens, moi, je n'ai aucune envie que ce soit dans l'Illinois.

D'un hochement de tête, je reconnus que c'était une idée assez moyenne. L'Illinois n'était pas le premier endroit qui me venait à l'esprit lorsque je pensais voyage de noces.

— Saint Thomas est un endroit magnifique. Et on n'a même pas besoin de passeport.

— C'est parfait. Je refuse de me battre, il ne nous reste plus qu'à faire des économies.

Je souris.

— C'est vrai ?

— Je te l'ai dit, Poulette. Je n'ai pas besoin de tout ça, je t'ai, toi. Tu as tout changé. Tu es le futur. Tu es l'apocalypse.

Je fis la grimace.

— Hou. Je ne suis pas sûre d'aimer beaucoup ce mot.

Il sourit et roula sur le lit. Puis, allongé sur le ventre, il glissa les mains sous lui et me regarda.

— Tu as dit quelque chose, pendant la cérémonie... qu'on était comme Johnny et June. Je n'ai pas vraiment compris à quoi tu faisais référence.

Il eut un rire moqueur.

— Tu connais pas l'histoire de Johnny Cash et June Carter ?

— Un peu, si, mais...

— Elle s'est battue bec et ongles pour lui. Ils se disputaient tout le temps, et il a fait beaucoup de conneries. Mais ils ont surmonté ça et ont passé le restant de leurs jours ensemble.

— Ah bon ? Mais elle n'avait pas Mick comme père, elle.

— Il ne te fera plus jamais souffrir, Poulette.

— Tu ne peux pas me le promettre. Chaque fois que je commence à construire quelque chose, il déboule.

— Eh ben, on aura des boulots normaux, on sera fauchés, comme tous les étudiants, et il n'aura plus aucune raison d'essayer de nous taper. On va avoir besoin du moindre dollar. Heureusement qu'il me reste encore un peu de cash de côté pour qu'on puisse voir venir.

— Tu as une idée d'où tu pourrais postuler ? Moi, je me suis dit que je pourrais peut-être donner des cours de soutien. En maths.

Travis sourit.

— Ça t'irait bien. Peut-être que je pourrais faire la même chose en sciences.

— Tu es très bon là-dedans. Je pourrais te rédiger une lettre de recommandation.

— Je ne sais pas si les recommandations sont valables quand elles viennent du conjoint.

Je battis des paupières.

— Mince. Ça me fait vraiment tout drôle.

Travis éclata de rire.

— Tu trouves aussi, hein ? Moi, j'adore. Je vais bien m'occuper de toi, Poulette. Je ne peux pas

te garantir que Mick ne viendra plus te pourrir la vie, c'est vrai, mais je te promets que je ferai tout pour éviter que ça ne se produise. Et si ça arrive, mon amour te soutiendra.

Je souris et lui caressai la joue.

— Je t'aime.

— Je t'aime moi aussi. Est-ce que c'était un bon père... avant tout ça ?

— Je ne sais pas. Je le pensais sans doute. Mais comment un enfant peut-il juger de cela ? J'ai de bons souvenirs de lui. Il a toujours bu, et joué, ça c'est sûr, mais quand il avait de la chance, il était gentil. Généreux. Parmi ses amis, beaucoup avaient une famille... Ils travaillaient pour la mafia, mais ils avaient des enfants. Ils étaient gentils, ne disaient rien quand Mick déboulait avec moi. J'ai passé beaucoup de temps dans les coulisses. J'ai vu énormément de choses qu'un enfant ne voit jamais, parce qu'il m'emmenait partout avec lui. Oui, je crois que c'était un bon père, à sa façon. Je l'aimais. Pour moi, c'était un homme parfait.

Une larme roula sur ma joue. Travis l'essuya délicatement.

— Ne pleure pas, Poulette.

Je secouai la tête.

— Tu vois ? Il arrive encore à me faire souffrir, même quand il n'est pas là.

Il me prit la main.

— Je suis là, moi. Tu as bouleversé mon existence, et grâce à toi j'ai droit à un nouveau départ... comme une apocalypse.

Je fronçai les sourcils.

— Ça ne me plaît toujours pas.

Il se leva, nouant le drap autour de ses reins.

— Tout dépend de la façon dont tu vois les choses.

— Non, pas vraiment, dis-je en le regardant se diriger vers la salle de bains.

— J'en ai pour cinq minutes.

Je m'étirai, profitant d'avoir tout le lit pour moi, puis je m'assis, passai les mains dans mes cheveux pour tenter de me recoiffer. Travis tira la chasse et ouvrit un robinet. Il n'avait pas dit cela en l'air. Dans cinq minutes, il serait prêt, et moi, j'étais encore nue et au lit.

Faire tenir ma robe et son costume dans notre petit sac ne fut pas une mince affaire, mais j'y parvins. Travis sortit de la salle de bains et, en passant, laissa glisser ses doigts sur les miens.

Dents brossées, cheveux coiffés, je m'habillai. À onze heures, nous quittâmes la chambre.

Travis prit des photos du hall de l'hôtel avec son téléphone et, après un dernier regard autour de nous, nous nous dirigeâmes vers la queue pour les taxis. Même à l'ombre, il faisait chaud, mon jean collait à ma peau.

Dans mon sac, mon téléphone vibra. J'y jetai un coup d'œil aussitôt.

*Les flics viennent de partir. Papa est chez Tim mais j leur ai dit que vs étiez à*



*Vegas pr vs marier. J crois qu'ils ont gobé.*

*Sérieusement ?*

*J t'assure. Je mérite 1 Oscar avec vos conneries.*

*Je dis ça, je dis rien.*

Je poussai un long soupir de soulagement.

— C'était qui ? demanda Travis.

— America, répondis-je en laissant tomber mon téléphone dans mon sac. Elle est furax.

Il sourit.

— Tu m'étonnes. Bon, on va où ? demanda-t-il en me tendant la main. À l'aéroport direct ?

Je pris sa main et la tournai de manière à voir, sur son poignet, le tatouage de mon surnom.

— Non. On va d'abord faire un arrêt au salon.

Il haussa un sourcil.

— Où ça ?!?

— Tu verras.

10

# Encrée

---

## Abby

Travis blêmit.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? On n'est pas ici pour moi ?

Le tatoueur nous regardait, un peu étonné par la réaction de Travis.

Pendant tout le trajet, Travis avait supposé que j'avais décidé de lui offrir un nouveau tatouage en guise de cadeau de mariage. Quand j'avais indiqué l'adresse au chauffeur, pas un instant il n'avait imaginé que ce serait moi qui allais passer sous le dermographe. Il avait évoqué la possibilité de se faire tatouer ABBY quelque part, mais comme il avait déjà POULETTE au poignet, je trouvais cela un peu superflu.

— C'est mon tour, dis-je en m'adressant au tatoueur. Vous vous appelez comment ?

— Griffin, répondit-il d'une voix monocorde.

— Je voudrais « Mme MADDOX », ici, expliquai-je en indiquant la partie inférieure de ma hanche droite.

Assez bas pour que cela ne se voie pas, même en maillot de bain.

Je voulais que Travis soit le seul à pouvoir en profiter, que ce soit une jolie surprise pour lui chaque fois qu'il me déshabillerait.

Travis sourit.

— Mme Maddox ?

— Oui. Dans cette police de caractère, dis-je en montrant sur le mur un poster plastifié présentant différents modèles de tatouages.

— C'est exactement toi. Élégant, mais pas prétentieux.

— Exactement. C'est envisageable ? demandai-je à Griffin.

— Tout à fait. D'ici une heure, parce qu'il y a des gens qui attendent. Et ce sera deux cent cinquante dollars.

— Deux cent cinquante ? s'exclama Travis. Pour quelques lettres ? C'est quoi l'embrouille,

mec ?

— Non, moi, c'est Griffin.

— Oui, bon. Mais...

— C'est pas grave, dis-je. De toute façon, tout est toujours plus cher à Vegas.

— Ça peut attendre qu'on rentre, Poulette, tu crois pas ?

— Poulette ? fit Griffin.

Travis le fusilla du regard.

— La ferme, lui lança-t-il avant de se tourner vers moi. À la maison, ce serait deux cents dollars de moins.

— Si j'attends, je ne le ferai pas.

Griffin haussa les épaules.

— Alors peut-être que vous devriez attendre.

Je les fixai tous les deux d'un regard noir.

— Je n'attendrai pas. Je veux le faire, et maintenant, dis-je en sortant mon portefeuille pour en tirer trois billets et les tendre à Griffin. Vous prenez mon argent, et toi, Travis, tu te tais. C'est mon argent, mon corps, et c'est ce que je veux.

Travis sembla hésiter.

— Mais... ça va faire mal.

Je souris.

— À qui ? À moi ou à toi ?

— À tous les deux.

Griffin prit mon argent et disparut. Travis se mit à faire les cent pas, à la manière d'un père dans un couloir de la maternité. C'était aussi attendrissant qu'exaspérant. Il me supplia de renoncer, puis sembla impressionné et ému par ma détermination.

Griffin reparut enfin.

— Baissez votre jean, dit-il en préparant son matériel.

Travis eut un regard féroce à l'intention de cet homme petit et musclé, mais celui-ci était trop occupé pour le remarquer.

Je m'installai dans le fauteuil, que Griffin manœuvra pour le mettre en position allongée. Travis s'assit sur un tabouret, sur le côté. Mais il ne tenait pas en place.

— Trav, dis-je doucement. Calme-toi.

Je lui tendis la main. Il embrassa mes doigts et me répondit d'un sourire tendre, mais teinté d'angoisse.

J'étais sur le point de me dire qu'il n'allait pas tenir le choc quand mon téléphone vibra dans mon sac.

Merde. Encore un SMS de Trent ? Déjà, Travis fouillait dans mon sac, ravi de cette diversion.

— Laisse, Trav.

Il regarda l'écran et fronça les sourcils. Je retins mon souffle. Puis il me tendit l'appareil.

— C'est Mare.

J'aurais été soulagée si je n'avais pas senti un coton froid nettoyer ma hanche. Je pris le téléphone.

— Allô ?

— Abby ? dit America. Où vous êtes ? On arrive juste, avec Shepley, et la voiture n'est pas là.

— Oh.

Je n'avais pas prévu de tout lui dire immédiatement. Je ne savais pas vraiment comment lui annoncer la nouvelle, mais j'étais certaine qu'elle m'en voudrait à mort. Pour quelque temps en tout cas.

— On est... à Las Vegas.

Elle éclata de rire.

— Arrête !

— Non, vraiment.

Silence. Puis le ton monta brusquement.

— QU'EST-CE QUE VOUS FAITES À VEGAS ? C'est pas comme si votre dernier séjour là-bas avait été une partie de plaisir !

— Travis et moi on a décidé de... En fait, on s'est mariés, Mare.

— Quoi !?! C'est pas drôle, Abby ! T'as intérêt à plaisanter, là !

Griffin posa le transfert sur ma peau et appuya. Travis le regarda comme s'il voulait le tuer, parce qu'il me touchait.

— Arrête, dis-je.

Mais quand le dermographe se mit à vibrer, tout mon corps se tendit.

— C'est quoi, ce bruit ? demanda America, qui fulminait.

— On est chez le tatoueur.

— Travis se fait tatouer ton vrai prénom, cette fois ?

— Pas exactement...

La sueur perlait au front de Travis.

— Chérie... dit-il, soucieux.

— Je peux le faire.

Je me concentrai sur les taches qui maculaient le plafond. Quand Griffin toucha ma peau, je ne pus retenir un sursaut mais fis de mon mieux pour rester détendue.

— Poulette...

— Arrête, dis-je en secouant la tête. Je suis prête.

J'éloignai le téléphone de mon oreille, grimaçant, tant à cause de la douleur que du sermon.

— Abby Abernathy, je vais te tuer ! hurla America. Vraiment !

— Techniquement, c'est Abby Maddox, maintenant, corrigai-je en souriant à Travis.

— C'est pas juste, gémit-elle. Je devais être ta demoiselle d'honneur et ton témoin ! Je devais aller faire les boutiques avec toi pour te trouver une robe, organiser un enterrement de vie de jeune fille et attraper ton bouquet à la fin !

— Je sais.

Le sourire de Travis disparut quand je grimaçai à nouveau.

— T'es pas obligée de le faire, tu sais, murmura-t-il.

Je serrai sa main.

— Je sais.

— Tu l'as déjà dit, rétorqua sèchement America.

— Ce n'est pas à toi que je parlais.

— Mais si, c'est à moi que tu parles. Si, si, si ! Et je te préviens, tu n'as pas fini d'entendre parler de cette histoire ! Je ne te le pardonnerai jamais !

— Mais bien sûr que si.

— Tu es... ! Tu es une... ! Tu es méchante, voilà ce que tu es, Abby ! Tu es la pire des meilleures amies !

Je ris, et Griffin s'interrompit. Il soupira.

— Excusez-moi.

— Qui c'était ? coupa America.

— C'était Griffin, répondis-je simplement.

— Elle a bientôt fini ? demanda ce dernier à Travis.

Il hocha la tête.

— Allez-y, continuez.

Griffin sourit. Je me tendis de nouveau.

— Et qui c'est, ce Griffin ? Attends, laisse-moi deviner, tu as invité un inconnu à ton mariage et pas ta meilleure amie ?

Sa voix, déjà aiguë au départ, ne cessait de monter. Et l'aiguille me faisait mal.

— Non, dis-je en grimaçant. Il n'est pas venu au mariage.

Travis soupira, se dandina sur son tabouret, nerveux, et étreignit un peu plus ma main. Je lui souris malgré la douleur.

— C'est moi qui suis censée serrer plus fort, non ?

— Excuse-moi, dit-il, la voix éraillée par la peur. Je crois que je ne vais pas le supporter. Vous en avez encore pour longtemps ? demanda-t-il à Griffin.

Ce dernier secoua la tête.

— Z'en êtes couvert, mais un petit mot de rien du tout sur votre copine et vous tournez de l'œil ? Tsss... J'en ai encore pour une minute.

Travis se rembrunit.

— D'abord, c'est pas ma copine, c'est ma femme.

À l'autre bout du fil, America s'étrangla.

— Tu es en train de te faire tatouer ? Mais qu'est-ce qui te prend, Abby ? C'étaient des fumées toxiques dans l'incendie, ou quoi ?

Je baissai les yeux sur la tache noire, sur ma peau. Griffin appuya son aiguille, je serrai les dents.

— Travis a mon nom sur son poignet. Maintenant qu'on est mariés, je voulais un tatouage, moi aussi.

— T'étais pas obligée, dit Travis en secouant la tête.

— Ne recommence pas, on en a déjà discuté.

Un sourire se dessina sur ses lèvres, et il me regarda avec la plus grande tendresse.

America eut un petit rire.

— Tu es devenue complètement folle. Dès que je rentre, je te fais enfermer.

*Elle pouvait parler.*

— Je ne suis pas folle. On s'aime. On vit pratiquement ensemble depuis un an. Alors pourquoi pas ?

*Bon, d'accord, pas une année entière... mais peu importait. Je n'allais pas me justifier et donner des munitions à America.*

— Parce que tu as dix-neuf ans, idiote ! Parce que tu as fait ça en cachette sans en parler à personne, et parce que je ne suis pas là !

L'espace d'un instant, la mauvaise conscience et les remords pointèrent leur nez. Pendant une seconde, l'idée d'avoir fait une énorme erreur me plongea dans une indicible panique. Mais je levai les yeux vers Travis, vis l'immensité de son amour dans son regard, et la panique s'évanouit.

— Excuse-moi, Mare, il va falloir que je raccroche, là. On se voit demain, d'accord ?

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie de te voir demain, moi ! Et je suis presque certaine de ne plus jamais vouloir revoir Travis !

— À demain, Mare. Je sais que tu veux voir ma bague.

— Et ton tatouage, ajouta-t-elle avec un rire dans la voix.

Je raccrochai et tendis le téléphone à Travis. Le bourdonnement reprit. J'éprouvai une sensation de brûlure, suivie d'une seconde de soulagement lorsque Griffin essuya l'excès d'encre. Travis fourra mon portable dans sa poche, reprit ma main dans les siennes et se pencha pour poser son front contre le mien.

Griffin poursuivit son travail encore quelques minutes, puis se redressa.

— C'est bon !

— Ouf ! lâchai-je en me laissant aller contre le dossier du fauteuil.

— Pas trop tôt, soupira Travis.

Je baissai les yeux sur les lettres noires parfaites, élégantes malgré ma peau encore rouge.

— Waouh, dis-je en me redressant sur un coude.

Travis eut un sourire triomphant.

— C'est magnifique !

Griffin secoua la tête.

— Si j'avais eu un dollar pour chaque jeune marié ayant amené sa femme ici et souffert à sa place... je pourrais fermer la boutique et me retirer au soleil.

Le sourire de Travis disparut.

— Dites-moi juste combien je vous dois, petit malin.

— Voyez ça à la caisse. On vous donnera un papier, et de la crème aux vitamines A et D, répondit Griffin, amusé.

Je baissai à nouveau les yeux sur l'élégante écriture, sur ma peau. Nous étions mariés. J'étais une Maddox, comme tous ces hommes merveilleux que j'avais appris à aimer. J'avais une famille. Composée d'hommes grognons, dingues et adorables, certes, mais une famille.

Travis me tendit la main et regarda son alliance.

— Ça y est, chérie. On l'a fait. J'arrive toujours pas à croire que t'es ma femme.

— C'est pourtant le cas.

Je tendis la main à mon tour en direction de sa poche, puis ouvris la paume. Il me rendit mon téléphone, et je pris une photo de mon tatouage. Puis il m'aida à me relever, en restant à bonne distance de mon côté droit. Chaque mouvement provoquait le frottement de mon jean contre ma peau à vif et ravivait la douleur.

Nous passâmes à la caisse, et Travis m'ouvrit la porte. Un taxi nous attendait dehors. Mon téléphone sonna de nouveau. C'était encore America.

— Elle t'en veut à mort, c'est ça ? s'inquiéta Travis en me regardant refermer mon téléphone.

Je n'étais pas d'humeur à me faire sermonner encore une fois.

— Disons qu'elle va bouder pendant vingt-quatre heures, et qu'ensuite elle s'en remettra.

— Tu es sûre de ça, madame Maddox ?

J'eus un petit rire.

— Arrête de m'appeler comme ça. Ça fait au moins cent fois que tu le répètes depuis qu'on a quitté la chapelle.

Il secoua la tête et m'ouvrit la portière.

— Quand je me rendrai enfin compte que c'est vrai, j'arrêterai, promis.

— Mais *c'est* vrai ! J'ai des souvenirs de ma nuit de noces pour le prouver !

Je me glissai sur la banquette et le regardai s'installer à côté de moi. La portière refermée, il se pencha, fit courir le bout de son nez le long de mon cou, jusqu'à mon oreille.



— Ça, pour en avoir, on en a.

11

Retour

---

## Travis

Abby regardait défiler Las Vegas par la vitre. Le simple fait de la voir me donnait envie de la toucher, et maintenant qu'elle était ma femme, cette envie était décuplée. Mais je faisais de mon mieux pour qu'elle ne regrette pas sa décision. Me la jouer cool avait autrefois été un de mes super pouvoirs. Aujourd'hui, j'approchais dangereusement du modèle Shepley.

Incapable de me retenir, je glissai une main vers elle et effleurai son petit doigt.

— J'ai vu des photos du mariage de mes parents. Je pensais que Maman était la mariée la plus belle du monde. Et puis je t'ai vue dans la chapelle, et j'ai changé d'avis.

Elle baissa les yeux sur nos doigts qui se touchaient, glissa les siens entre les miens et me regarda.

— Quand tu dis des choses comme ça, Travis, je retombe amoureuse de toi aussi sec.

Elle se blottit contre moi, m'embrassa sur la joue.

— J'aurais aimé la connaître.

— Moi aussi.

Je me tus un instant, hésitant à formuler la pensée qui venait de me traverser l'esprit.

— Et la tienne, de mère ?

Abby secoua la tête.

— Elle n'allait pas très bien même avant qu'on déménage à Wichita. Et après, sa dépression a empiré. Elle s'est déconnectée du reste du monde. Si je n'avais pas rencontré America, j'aurais été complètement seule.

Elle était déjà dans mes bras, mais j'aurais aimé pouvoir serrer contre moi ma femme à seize ans, et ma femme petite fille, aussi. Tant de choses lui étaient arrivées dont je n'avais pas pu la protéger.

— Je... je sais que ce n'est pas vrai, mais Mick m'a tellement répété que j'avais bousillé sa vie. Et celle de Maman. Aujourd'hui, j'ai peur de te faire la même chose, même si je sais que c'est

une peur totalement irrationnelle.

— Poulette, fis-je sur le ton du reproche, avant de lui embrasser les cheveux.

— C'est bizarre, quand même, non ? Dès que je me suis mise à jouer, il a commencé à perdre. Il disait que je lui avais volé sa chance. Comme si j'avais ce pouvoir. Moi, j'étais ado et je ne savais plus du tout où j'en étais.

La peine dans son regard alluma en moi un feu que je ne connaissais que trop, mais j'en étouffai rapidement les flammes en inspirant profondément. J'ignorais si voir Abby souffrir me rendrait un jour moins fou, mais elle n'avait pas besoin d'un partenaire surexcité. Elle avait besoin d'un mari compréhensif.

— S'il avait réfléchi deux minutes, il aurait fait de toi son porte-bonheur, pas son ennemie. C'est lui qui a tout foiré, Poulette. Tu es la femme la plus merveilleuse que je connaisse.

— Il ne voulait pas que je lui porte chance.

— Moi, je voudrais bien. D'ailleurs, je me sens carrément veinard, en ce moment.

Elle me donna un petit coup de coude.

— On va continuer comme ça, alors.

— Je ne doute pas une seule seconde que c'est ce qu'on va faire. Tu ne le sais pas encore, mais tu viens de me sauver la vie.

Quelque chose brilla dans le regard d'Abby, et elle appuya sa joue contre moi.

— J'espère bien.

## Abby

Travis me serra contre lui, laissant juste assez de place entre nous pour qu'on puisse marcher. Devant le comptoir d'enregistrement, nous n'étions pas le seul couple amoureuxment enlacé. C'était la fin des vacances de printemps, et l'aéroport était bondé.

Une fois nos cartes d'embarquement en poche, il fallut faire la queue pour les contrôles de sécurité. Quand ce fut son tour, Travis fit sonner plusieurs fois le portique, et l'officier de service lui demanda de retirer son alliance.

Il obtempéra en bougonnant, mais alors que nous remettions nos chaussures, je l'entendis lâcher un chapelet de jurons très imagés. Cela sembla le détendre.

— Tout va bien, chéri. Elle est de nouveau à ton doigt, dis-je en riant devant sa réaction un peu démesurée.

Il ne répondit pas, se contentant de m'embrasser sur le front avant de m'entraîner en direction de notre porte d'embarquement. Les autres vacanciers, eux aussi, semblaient épuisés et heureux. Je remarquai des couples qui venaient de débarquer, main dans la main, et semblaient aussi impatients et nerveux que Travis et moi l'étions en atterrissant à Las Vegas.

Je lui caressai la main.

Il soupira.

Cette réaction me prit de court. Son soupir était lourd, tendu. Plus on approchait de la porte d'embarquement, plus il ralentissait le pas. Je m'inquiétais de l'accueil qui nous serait fait à la maison, mais aussi, et surtout, des suites de l'enquête. Peut-être pensait-il à la même chose, sans vouloir m'en parler.

À la porte onze, Travis s'assit à côté de moi sans lâcher ma main. Son genou tressautait sans arrêt, et il portait sa main libre à ses lèvres toutes les trente secondes. Sa barbe de trois jours plissait chaque fois qu'il serrait la mâchoire. Soit il pétait de trouille intérieurement, soit il avait bu trois litres de café sans que je m'en aperçoive.

— Poulette ? fit-il enfin.

Dieu merci. Il allait enfin m'expliquer ce qui le tracassait.

— Oui ?

Il sembla réfléchir à ce qu'il voulait dire, puis soupira.

— Non, rien.

Quel que soit le problème, il fallait que je le résolve. Mais si Travis ne pensait pas à l'enquête ou aux conséquences de l'incendie, je ne tenais pas à aborder le sujet inutilement. Quelques minutes après notre arrivée en salle d'embarquement, les passagers de première classe furent invités à embarquer. Travis et moi attendîmes dans la file de la classe éco.

Il se dandinait d'une jambe sur l'autre, se passait une main sur la nuque, tout en agrippant la mienne. Il était tellement évident qu'il voulait me dire quelque chose. Cela le rongait, et je ne savais pas quoi faire hormis serrer sa main dans la mienne.

Quand notre groupe se mit à avancer, Travis hésita, puis se lança.

— J'ai une drôle d'impression, dit-il.

— Comment ça ? Un mauvais pressentiment, tu veux dire ?

Je me sentis nerveuse, tout à coup. Comment savoir s'il voulait parler de l'avion, de Vegas, ou de notre retour ? Tout ce qui pouvait survenir entre le moment présent et notre retour sur le campus me traversa l'esprit en un éclair.

— J'ai l'impression que, quand on va rentrer et se retrouver à l'appart, je vais me réveiller. Comme si tout ça n'était qu'un rêve.

Il semblait réellement troublé, soucieux. De toutes les choses qui auraient pu l'inquiéter, la seule qui le préoccupait vraiment était qu'il pouvait me perdre. Tout comme je redoutais de le perdre, lui. Je compris alors que nous avions fait ce qu'il fallait faire. Que certes, nous étions jeunes, et oui, nous étions fous, mais que nous nous aimions vraiment. Nous étions plus vieux que Roméo et Juliette. Plus vieux que mes grands-parents quand ils s'étaient mariés. Notre enfance n'était peut-être pas si lointaine, mais il arrivait que certaines personnes, plus âgées, plus expérimentées, manquent malgré tout de maturité. Nous en manquions certainement, mais nous étions deux, et cela valait toute la maturité du monde.

À notre retour, il était probable que tout le monde guetterait la rupture, la détérioration d'un couple marié trop vite, trop tôt. Rien que d'imaginer toutes les rumeurs qui courraient sur nous, j'eus la chair de poule. Peut-être nous faudrait-il une vie entière pour prouver au reste du monde que cela pouvait marcher. Nous avons déjà commis pas mal d'erreurs, et nous en ferions d'autres, assurément, mais les chances étaient de notre côté. Nous avons déjà prouvé aux autres qu'ils se trompaient.

Longuement, Travis m'exposa alors ses inquiétudes, et sans fléchir je contrai chacun de ses arguments, le rassurai de mon mieux. Finalement, pour mettre un terme à un véritable ping-pong verbal, je passai les bras autour du cou de mon mari, effleurai ses lèvres et murmurai :

— Je serais prête à parier mon premier enfant. Voilà à quel point je suis sûre que ça va marcher, nous deux.

— Sûre à ce point, c'est pas possible, dit Travis.

Je lui fis un clin d'œil, sourire en coin.

— Tu veux parier ?

Travis retrouva alors un air plus tranquille. Il prit ma carte d'embarquement, la tendit avec la sienne à l'hôtesse.

— Merci, dit-elle en les scannant avant de nous les rendre.

Et nous nous engageâmes dans la passerelle, main dans la main, exactement comme nous l'avions fait vingt-quatre heures plus tôt. Mais Travis s'arrêta soudain.

— Attends... Est-ce que tu essaies de me dire quelque chose, en pariant ça ? Tu n'es pas... C'est pour ça que tu voulais qu'on se marie ?

J'éclatai de rire et l'entraînai vers l'avion.

— Hou là, non. Je crois que pour les décisions importantes, on va s'arrêter là un moment.

Il hocha la tête, serra ma main.

— Si vous le dites, madame Maddox.

Cette fois, le voyage du retour pouvait commencer.

12

# Anniversaire

---



## Abby

Sur ma peau, des gouttes d'eau se mêlaient à la lotion solaire, petites loupes grossissant la texture de mon épiderme hâlé. Le soleil dardait ses rayons sur nous et sur les autres vacanciers. Des vagues de chaleur dansaient au-dessus du sable, entre les taches de couleur des serviettes de bain parsemant la plage.

— S'il vous plaît, fit le serveur en se penchant pour nous tendre deux verres. La sueur perlait à son front, mais il souriait. Je mets ça sur votre note ?

— Oui, merci, répondis-je en saisissant ma margarita-fraise avant de signer l'addition.

America prit son verre et remua la glace pilée avec la petite paille.

— Mmmh... Le paradis.

Nous avons tous mérité un peu de paradis, passé cette année éprouvante. Après avoir assisté à des dizaines d'enterrements et aidé Travis à gérer le sentiment de culpabilité qui le rongait, nous avons dû à nouveau répondre aux questions des enquêteurs. Parmi les étudiants présents au combat, aucun n'avait mentionné le nom de Travis, mais les rumeurs allaient bon train, et il avait fallu du temps avant que l'arrestation d'Adam n'apaise un peu les familles des victimes.

Il en avait aussi fallu beaucoup pour convaincre Travis de ne pas se rendre à la police. L'unique chose qui avait semblé le retenir était l'idée de me laisser affronter la suite seule, et le fait que Trent serait alors accusé de faux témoignage. Les six premiers mois de notre mariage n'avaient pas été faciles, loin de là. Nous avons passé de longues nuits à discuter de la meilleure option. Peut-être était-ce mal de ma part de vouloir éviter la prison à Travis, mais peu m'importait. Pour moi, il n'était pas plus fautif que quiconque ayant choisi de se trouver dans ce sous-sol cette nuit-là. Je ne regrettais pas ma décision, pas plus que je ne regretterais d'avoir regardé droit dans les yeux l'officier de police qui m'avait interrogée, et de lui avoir menti.

— Oui, dis-je, les yeux rivés sur l'eau qui montait sur le sable, puis se retirait. C'est Travis qu'il faut remercier. Parce que c'est pas avec ce que me rapportent mes cours de soutien que j'aurais

pu nous payer ça.

Il travaillait à la salle de gym, où il coachait le plus de clients possible, de six heures à vingt-deux heures, six jours par semaine.

— Le remercier ? Quand il m'a promis un vrai mariage, je ne pensais pas qu'il voulait dire dans un an !

— America... soufflai-je sur le ton du reproche. Tu joues les petites filles gâtées, là. On est sur la plage, à Saint Thomas, et on sirote des margaritas.

— Bon, je reconnais que du coup j'ai eu tout le temps nécessaire pour préparer ton enterrement de vie de jeune fille et le renouvellement de vos vœux, dit-elle en buvant une gorgée.

Je souris.

— Merci. Vraiment. Et c'est le plus chouette enterrement de vie de jeune fille de toute l'histoire.

Harmony vint s'installer sur la chaise longue à côté de la mienne. Ses cheveux châains coupés à la garçonne brillaient sous le soleil. Elle secoua la tête pour les sécher.

— L'eau est tellement chaude ! dit-elle en mettant ses lunettes de soleil. Et y a un type, là-bas, qui apprend le windsurf aux gamins... pfiou... carrément sexy.

— Peut-être que tu pourrais le convaincre de venir nous faire un striptease, plus tard ? suggéra America le plus sérieusement du monde.

Kara lui fit les gros yeux.

— Non, America. Non. Travis en ferait une jaunisse. Je te rappelle qu'Abby n'est plus à proprement parler une jeune fille.

America haussa les épaules et ferma les yeux. Kara et moi étions devenues très amies depuis que j'avais quitté la résidence d'étudiantes, mais America et elle n'étaient pas dans les meilleurs termes. Sans doute parce que toutes deux disaient toujours très précisément ce qu'elles pensaient.

— On dira que c'était une idée d'Harmony, dit America. Travis ne pourra pas se mettre en colère contre elle. Depuis qu'elle l'a laissé entrer dans la résidence Morgan, le soir où vous vous étiez disputés, il lui est éternellement reconnaissant.

— Ce qui ne veut pas dire que j'ai envie d'essayer une colère façon Maddox, intervint Harmony.

J'eus un petit rire.

— Ça fait un moment qu'il n'a pas explosé, tu sais. Il maîtrise sa colère, maintenant.

Harmony et moi avions eu deux cours en commun ce semestre, et chaque fois qu'elle était venue à l'appartement pour que l'on travaille ensemble, Travis l'avait reconnue comme « la fille qui l'avait laissé entrer dans la résidence ». Par ailleurs, Harmony avait un frère qui, comme Travis, était membre de la fraternité Sigma Tau, par conséquent, elle faisait partie des rares jolies filles du campus avec lesquelles il n'avait pas couché.

— Travis et Shepley arrivent demain après-midi, déclara America. Donc il faut qu'on fasse la fête ce soir. Travis n'est sûrement pas resté tout seul à l'appart à ne rien faire. Alors on va sortir et

on va s'éclater comme des bêtes, c'est moi qui vous le dis !

— OK, OK, ça me va, dis-je. Mais pas de stripteaseur. Il y aura du monde à ce mariage, et je ne veux pas avoir la gueule de bois.

Harmony leva le petit drapeau posé à côté de sa chaise longue, et presque aussitôt apparut un serveur.

— Que puis-je pour vous, mademoiselle ?

— Une piña colada, s'il vous plaît.

— Tout de suite, dit-il avant de tourner les talons.

— Cet endroit est trop cool, dit America.

— Et tu te demandes pourquoi il a fallu qu'on économise pendant un an pour pouvoir venir...

— Tu as raison. Je n'aurais rien dû dire. Trav voulait ce qu'il y a de mieux. Je comprends. Et c'était sympa de la part des parents de me payer le séjour. Parce que sinon, je n'aurais pas pu venir, ça, c'est sûr. Tu m'avais promis que je serais demoiselle d'honneur et qu'on rattraperait tout ce que tu m'as fait rater l'an dernier. De leur part, c'est une façon de combiner un cadeau de mariage pour toi et un cadeau d'anniversaire pour moi. Je le vois comme ça. Et si tu veux mon avis, ils s'en sont bien tirés.

— Ça reste trop, malgré tout.

— Abby, ils t'aiment comme leur fille. Papa est super excité à l'idée de t'amener jusqu'à l'autel. Laisse-les faire sans casser l'ambiance, dit America.

Je souris. Mark et Pam me traitaient comme si j'étais de la famille. L'année précédente, quand mon père m'avait mise dans une situation dangereuse, Mark avait décidé que j'avais besoin d'un nouveau père et s'était auto-attribué cette fonction. Si j'avais besoin d'un coup de pouce pour payer mes frais de scolarité, mes bouquins de cours ou un nouvel aspirateur, Mark et Pam répondaient présents. M'aider leur donnait aussi une excuse pour venir voir America, et il était évident que, plus que tout le reste, cela leur faisait un plaisir fou.

Ainsi, en plus du clan Maddox, je pouvais désormais compter sur Mark et Pam. Après n'avoir eu personne pendant longtemps, je faisais désormais partie de deux familles formidables qui comptaient énormément pour moi. J'avais d'abord vécu cela comme une source d'angoisse. Jamais je n'avais eu autant à perdre. Mais avec le temps, j'avais compris que cette nouvelle famille ne m'abandonnerait pas, et que du malheur pouvaient naître d'excellentes choses.

— Pardonne-moi. J'essaierai d'accepter tout cela gracieusement.

— Merci.

— Merci ! lança Harmony en prenant son cocktail sur le plateau.

Elle signa la note et but une gorgée.

— Je suis tellement contente d'aller à ce mariage !

— Moi aussi, renchérit America avec un regard noir à mon intention.

Elle m'avait tout juste pardonné de m'être mariée sans elle. Et à dire vrai, j'espérais qu'elle ne

me ferait pas le même coup. Mais pour elle, le mariage n'était pas encore à l'ordre du jour.

Shepley et elle avaient d'abord prévu d'emménager tous les deux, mais étaient finalement tombés d'accord sur le fait que même s'ils étaient tout le temps ensemble, mieux valait qu'America prenne une chambre à la résidence Morgan, et Shepley à Helms, une résidence pour étudiants. Cette solution avait soulagé Mark et Pam. Ils adoraient Shepley, mais avoir un appartement signifiait prendre un petit boulot pour payer les factures et le loyer, et ils craignaient que cela ne les éloigne un peu de leurs études.

— J'espère juste que ça ira. Tous ces gens qui vont nous regarder, ça me stresse.

— T'inquiète, gloussa America. Elvis n'a pas été invité, mais je suis sûre que ce sera bien quand même.

— J'arrive pas à croire que tu as eu Elvis à ton mariage, soupira Harmony.

— On parle pas de celui qui est mort, dit Kara.

— On ne l'a pas réinvité, dis-je en observant les enfants s'élancer enfin sur leurs windsurfs.

— C'était comment ? De se marier à Las Vegas ? demanda Harmony.

Je repensai aux conditions dans lesquelles nous étions partis, un an plus tôt.

— C'était... stressant, et terrifiant. J'avais peur. J'ai pleuré. C'était parfait, quoi.

Sur le visage d'Harmony se mêlèrent étonnement et dégoût.

— J'avoue.

## Travis

— Va te faire foutre ! rétorquai-je, ne trouvant pas cela drôle.

— Allez ! rigola Shepley. Avant, tu disais que c'était moi qu'on menait par le bout du nez.

— Va te faire foutre, je te dis.

Shepley mit le contact. Il avait garé sa voiture à l'autre bout du parking du *Cherry Papa*, la boîte de striptease la plus glauque de la ville.

— C'est pas comme si tu allais en ramener une à la maison.

— J'ai promis à Abby. Pas de stripteaseuse.

— Et moi, je t'ai promis un enterrement de vie de garçon en bonne et due forme.

— Arrête tes conneries, mec. On rentre. Je suis repu, fatigué, et j'ai un avion à attraper demain matin.

Shepley se rembrunit.

— Les filles ont passé la journée à la plage, et maintenant elles sont probablement en train de faire la fête en boîte.

Je secouai la tête.

— On sort pas dans ces endroits l'un sans l'autre. Elle ne ferait pas ça.

— Elle le fera si America l'a prévu.

— Non, putain, elle le fera pas. Et moi, j'entre pas dans ce bouge. Soit tu trouves autre chose, soit on rentre.

Shepley soupira, plissant les yeux.

— Et là ?

Je suivis son regard jusqu'au pâté de maisons suivant.

— Un hôtel ? Écoute, Shep, je t'aime beaucoup, mais c'est pas vraiment un enterrement de vie de garçon. Je suis marié. Et même si je l'étais pas, je n'aurais pas envie de coucher avec toi.

Il secoua la tête.

— Non, y a un bar à l'intérieur. C'est pas une boîte. C'est permis, ça, dans ton règlement ?

— Je ne fais que respecter ma femme. Et oui, abruti, on peut y aller.

Il se frotta les mains.

— Génial.

Nous traversâmes la rue, et Shepley ouvrit la porte. À l'intérieur, il faisait complètement noir.

— Heu...

Soudain, les lumières s'allumèrent. Les jumeaux, Taylor et Tyler, me jetèrent une poignée de confettis en pleine figure, la musique jaillit à fond des enceintes, et je vis alors la pire chose de ma vie : Trenton en string, le corps enduit d'au moins cinq kilos de gel à paillettes. Il portait aussi une perruque jaune bon marché, et Cami l'encourageait, tordue de rire.

Shepley me poussa en avant. Mon père se tenait un peu à l'écart, avec Thomas. Ils secouaient la tête. Mon oncle Jack était là lui aussi, et le reste de la salle était occupé par tous les membres de Sigma Tau et l'équipe de foot.

— J'avais dit pas de striptease, lâchai-je, ébahi, en regardant Trenton se dandiner sur du Britney Spears.

Shepley éclata de rire.

— Je sais. Mais là, on dirait qu'il a déjà eu lieu.

C'était un carnage. Je ne pus retenir une grimace de dégoût en voyant Trenton faire le tour de la salle en mimant des mouvements lascifs. Tous les autres l'encourageaient en hurlant. Des faux seins en carton pendaient au plafond, il y avait même un gâteau en forme de seins sur une table, à côté de mon père. J'avais assisté à plusieurs soirées de ce genre, mais là, on touchait le fond.

— Salut ! me lança Trenton, essoufflé et en nage.

Il écarta une mèche jaune de son visage.

— Tu as perdu un pari ?

— En fait, oui.

Taylor et Tyler, de l'autre côté de la salle, se tapaient les cuisses et riaient tellement qu'ils avaient du mal à respirer.

Je donnai une tape sur les fesses de Trenton.

— T'es super chaud, frérot.

— Merci.

La musique reprit, il me donna un coup de hanche. Je le repoussai, et il s'éloigna en dansant, pour aller distraire d'autres invités.

Je me tournai vers Shepley.

— J'ai hâte de te voir expliquer ça à Abby.

Il sourit.

— C'est ta femme. Tu lui expliqueras toi-même.

Pendant les quatre heures qui suivirent, je bus et discutai tandis que Trenton continuait à se

ridiculiser. Comme prévu, mon père s'éclipsa assez vite. Lui aussi avait un avion à prendre le lendemain. Nous partions tous ensemble pour Saint Thomas, où je devais réépouser Abby.

Depuis un an, Abby donnait des cours de soutien, et je faisais du coaching personnel à la salle de gym locale. Une fois les frais de scolarité, le loyer et les mensualités de la voiture payés, il nous était resté de quoi passer quelques jours à Saint Thomas dans un hôtel sympa. C'était pas comme si on n'avait pas d'autres besoins, mais America n'arrêtait pas d'en parler et n'avait pas lâché l'affaire. Ensuite, quand ses parents avaient proposé de nous payer le voyage en guise de cadeau de mariage et d'anniversaire pour America, on avait essayé de refuser, mais cette dernière avait insisté.

— Bon, les mecs, je pourrai plus bouger, demain matin, si je m'arrête pas pour ce soir.

Tout le monde protesta, on me traita de lavette et de petite nature, mais en vérité ils avaient tous l'habitude du nouveau Travis. Je n'avais pas mis mon poing dans la gueule de quiconque depuis presque un an.

Je bâillai, et Shepley me donna un coup dans l'épaule.

— Allez, on rentre.

Le trajet se fit en silence. J'ignorais ce que Shepley avait en tête, mais moi, j'avais hâte de retrouver ma femme. Elle était partie la veille, et depuis notre mariage c'était la première fois que nous étions séparés.

Shepley s'arrêta devant l'appartement et éteignit le moteur.

— Et voilà. Devant ta porte, petit joueur.

— Reconnais que ça te manque.

— L'appart ? Oui, un peu. Mais ce qui me manque surtout, c'est tes combats et tout le pognon qu'on se faisait.

— Moi aussi, ça me manque parfois. Allez, à demain.

— Je passe te prendre à six heures et demie.

— Ça marche.

La voiture s'éloigna tandis que je montais lentement les marches menant à l'appartement. Je détestais rentrer à la maison quand Abby n'était pas là. C'était comme ça depuis qu'on se connaissait, ça n'avait pas changé. C'était peut-être même pire, parce que désormais Shepley et America n'étaient plus là pour me charrier.

Je glissai la clé dans la serrure, ouvris la porte, verrouillai derrière moi et jetai mon portefeuille sur le bar. J'avais déjà emmené Toto au refuge pour animaux de compagnie, en prévision de notre voyage. Tout était trop silencieux. Je soupirai. L'appartement avait beaucoup changé depuis un an. Les posters et les affiches publicitaires avaient disparu, des tableaux et des photos de nous les avaient remplacés. Ce n'était plus une tanière de célibataire, mais j'y avais gagné.

Dans la chambre, je me déshabillai et me glissai sous la couette à fleurs bleues et vertes – ça aussi, c'était nouveau. Je pris l'oreiller d'Abby et le glissai sous ma tête pour sentir son odeur.

Le réveil affichait deux heures du matin. Plus que douze heures et je serais avec elle.

13 14

## Jeune fille

---



## Abby

Les convives installées en terrasse se mirent à crier, renversant pratiquement tables et enfants pour courir se mettre à l'abri. Il y eut des bruits de verre cassé, de couverts tombant sur le sol. Un photophore en forme d'ananas fut renversé, roula sur la table et tomba, volant en éclats. America leva les yeux au ciel.

— Hou là, on se calme ! C'est juste un peu de pluie !

Les serveurs s'affairèrent à dérouler des abris de toile côté plage.

— Et toi qui te plaignais qu'on n'ait pas vue sur la mer, la taquina Harmony.

— Ouais. Elles font moins les malignes, les blondasses snobs, maintenant, hein ? dit America en regardant passer avec un grand sourire les six filles qui grelottaient, trempées.

— Arrête, Mare, soupirai-je. Tu as un peu trop bu, je crois.

— Je suis en vacances, et c'est un enterrement de vie de jeune fille. Je suis censée être ivre.

Je lui tapotai la main.

— Ça ne poserait pas de problème si tu n'avais pas l'alcool méchant.

— Ta gueule, pétasse. J'ai pas l'alcool méchant.

Je la fusillai du regard. Elle me fit un clin d'œil et sourit.

— J'rigooooole !

Harmony reposa sa fourchette.

— Pfff, j'ai trop mangé. On fait quoi, maintenant ?

America tira de son sac un petit classeur, avec un air malicieux. Sur la couverture, on pouvait lire TRAVIS & ABBY, en lettres de mousse, suivi de la date de notre mariage.

— Maintenant, on joue à un jeu.

— Quel genre de jeu ? demandai-je, méfiante.

Elle ouvrit le classeur.

— Comme Cami ne pouvait arriver que demain, elle t'a préparé ça, dit-elle en montrant le

classeur avant de l'ouvrir à la première page et de lire : « Que dirait ton mari ? » Ah oui, j'ai déjà entendu parler de ce jeu. C'est super drôle. Même si en principe, ça concerne ton *futur* mari. Alors... Cami a posé ces questions à Travis la semaine dernière et m'a confié ses réponses.

Elle se dandinait sur son siège, surexcitée.

— Quoi ? m'écriai-je. Quel genre de questions ?

— Tu vas bientôt le savoir, répondit-elle en faisant un signe au serveur, qui apporta un plateau de jello shots, minicocktails de gelées alcoolisées, de toutes les couleurs.

— Oh non...

— Chaque fois que tu te trompes, tu en gobes un. Si tu réponds juste, c'est nous qui gobons.

Prête ?

— Prête.

America se racla la gorge, classeur tendu devant elle.

— Quand Travis a-t-il compris que tu étais celle qu'il lui fallait ?

Je réfléchis un instant.

— Le soir où j'ai joué au poker chez son père pour la première fois.

— *Pouuuuet !* fit America. Quand il a compris qu'il n'était pas assez bien pour toi, c'est-à-dire le soir où il t'a vue pour la première fois. Vide ton verre !

— Waouh, dit Harmony en portant une main à sa poitrine.

Je pris un petit verre et en vidai le contenu gélifié dans ma bouche. Miam. Perdre n'allait pas être si difficile que cela.

— Question suivante ! continua America. Que préfère-t-il chez toi ?

— Ma cuisine.

— *Pouuuuet !* Vide ton verre !

— T'es nulle à ce jeu, se moqua Kara.

— Peut-être que je le fais exprès ? C'est bon, ce truc ! répondis-je en vidant un second verre.

— Tu veux savoir la réponse de Travis ? Ton rire.

— Waouh, lâchai-je, étonnée. C'est attendrissant.

— Quelle est la partie de ton corps qu'il préfère ?

— Mes yeux.

— *Ding !* Exact !

Harmony et Kara applaudirent, je saluai.

— Merci, merci. Maintenant, à vous de boire.

Elles éclatèrent de rire et s'exécutèrent.

America tourna la page et lut la question suivante.

— Quand Travis veut-il avoir des enfants ?

— Hou là... Heu... Dans sept, huit ans ?

— Un an après la fin de vos études.

La bouche de Kara et celle d'Harmony s'arrondirent en un O de surprise.

— OK, OK, je bois. Mais il faudra qu'on rediscute de ça, lui et moi.

America secoua la tête.

— C'est un jeu pré-nuptial, Abby. Tu devrais avoir de meilleurs résultats.

— La ferme. Continue.

— Techniquement, elle ne peut pas la fermer et continuer, souligna Kara.

— La ferme, lançai-je à l'unisson avec America.

— Question suivante : à ton avis, quel est le moment préféré de votre relation, pour Travis ?

— Le soir où il a gagné son pari et que j'ai dû emménager chez lui.

— Exact !

— Oh, c'est tellement attendrissant... je vais pleurer, soupira Harmony.

— Buvez ! Question suivante, fis-je à America en souriant.

— Quelle est la chose que tu lui as dite que Travis n'oubliera jamais ?

— Aucune idée.

— Essaie de deviner, suggéra Kara.

— La première fois que je lui ai dit « je t'aime » ?

America fronça les sourcils et réfléchit.

— Techniquement, c'est faux. Il a répondu que c'était la fois où tu avais confié à Parker que tu aimais Travis !

Elle éclata de rire, et les autres avec elle.

— Allez, bois !

Nouvelle page.

— Quel est l'objet dont Travis ne peut pas se passer ?

— Sa moto.

— Exact ! Où a eu lieu votre premier rendez-vous ?

— À la pizzeria.

— Exact !

— Pose-lui des questions plus difficiles, sinon on va finir bourrées, suggéra Kara en vidant un autre verre.

America tourna les pages du classeur.

— Mmmh... Ah, celle-ci ! Selon lui, quelle est la chose que tu préfères chez lui ?

— C'est quoi, cette question ?

Elles la fixaient, impatientes.

— Heu... ce que je préfère chez lui, c'est qu'il a toujours besoin de me toucher quand on est assis à côté l'un de l'autre. Mais je suis sûre qu'il a dit que ce que je préférais, c'était ses tatouages.

— Merde ! Elle a tout juste !

Elles gobèrent un petit verre de gelée et se tapèrent dans les mains pour fêter ma réussite.

— Une dernière, dit America. Parmi les cadeaux qu’il t’a faits, lequel préfères-tu, d’après lui ?  
Je réfléchis quelques instants.

— C’est facile, ça. Le scrapbook qu’il m’a offert pour la Saint-Valentin. Allez, à la vôtre !

Tout le monde éclata de rire et, même si c’était leur tour, je partageai le dernier verre avec elles.

Harmony s’essuya les lèvres avec sa serviette, puis m’aida à empiler les verres vides pour les remettre sur le plateau.

— Et maintenant, qu’est-ce qu’on fait, Mare ?

America se dandina, visiblement excitée par ce qu’elle allait nous dire.

— On va en boîte, voilà ce qu’on fait.

Je secouai la tête.

— Pas question. On en a déjà parlé, je crois.

Elle fit mine de boudier.

— Arrête. Je suis ici pour renouveler mes vœux de mariage, pas pour engager une procédure de divorce. Trouve autre chose.

— Pourquoi est-ce qu’il ne te fait pas confiance ? demanda America, d’une voix qui approchait du gémissement.

— Si j’avais vraiment envie d’y aller, j’irais. Mais je respecte mon mari, et je préférerais de loin faire autre chose que de m’asseoir dans une boîte enfumée avec des spots qui me donneront mal à la tête. Et puis il se posera plein de questions, voudra savoir ce qu’on a fait, et je n’ai vraiment pas envie de m’aventurer sur ce terrain. Jusqu’à présent, ça a plutôt bien marché.

— Je respecte Shepley. Mais je vais quand même en boîte sans lui.

— Ce n’est pas vrai.

— C’est juste parce que ça ne m’a jamais tentée, jusqu’à présent. Ce soir, j’en ai envie.

— Eh bien, pas moi.

America se renfroigna.

— OK. Plan B. Poker ?

— Très drôle.

Le visage d’Harmony s’éclaira.

— J’ai vu une pub pour une soirée ciné en plein air sur la plage ! Ils installent l’écran sur l’eau.

America fit la grimace.

— Rasoir.

— Non, moi, je trouve ça sympa. À quelle heure ça commence ?

Harmony regarda sa montre et se décomposa.

— Dans un quart d’heure.

— C’est faisable ! dis-je en attrapant mon sac. L’addition, s’il vous plaît !

## Travis

— Hé, calme-toi, mec, dit Shepley.

Il regardait mes doigts qui tapotaient nerveusement l'accoudoir. Nous avions atterri sans encombre, et l'avion était arrêté à sa porte, mais pour une raison inconnue l'autorisation de débarquer n'avait pas encore été donnée. Tous les passagers attendaient tranquillement que résonne ce léger ding qui signifiait liberté. Le ding du voyant « Attachez vos ceintures », qui provoquait la levée en trombe et la ruée sur les coffres à bagages. Mais là, moi, j'avais une vraie raison d'être impatient, alors cette attente me mettait dans un état d'énervement pas possible.

— Putain, mais pourquoi c'est si long ? demandai-je, peut-être un peu fort.

Devant nous, une femme accompagnée d'un enfant de huit neuf ans se retourna lentement pour me faire les gros yeux.

— Désolé, dis-je.

Je regardai ma montre.

— On va être en retard.

— Non, on ne sera pas en retard, répondit Shepley, toujours aussi calme et tranquille. On a encore plein de temps.

Je me penchai pour regarder dans l'allée, comme si j'allais y trouver la solution à mon problème.

— Les hôtesse n'ont pas bougé. Attends... y en a une qui est au téléphone.

— C'est bon signe.

Je me redressai en soupirant.

— On va être en retard.

— Je te dis que non. Elle te manque, c'est tout.

— Ça, c'est vrai.

Je savais que j'étais pitoyable et j'avais renoncé à le cacher. C'était la première fois qu'Abby

et moi passions une nuit loin l'un de l'autre depuis notre mariage, et c'était l'horreur. Même après un an, j'étais impatient de la voir ouvrir les yeux à côté de moi le matin. Elle me manquait même quand je dormais.

Shepley secoua la tête.

— Je sais pas si tu te souviens comme tu me charriais parce que je disais la même chose.

— Tu ne les aimais pas autant que je l'aime.

Il sourit.

— T'es vraiment heureux, alors, hein ?

— Je l'aimais déjà comme un dingue au départ, mais là, je l'aime encore plus. Comme Papa quand il parlait de Maman.

Shepley ouvrit la bouche pour répondre, mais le ding tant attendu résonna, et tous les passagers se levèrent.

Devant nous, la femme sourit.

— Félicitations, dit-elle. À vous entendre, je me dis que vous avez compris comment ça fonctionne, contrairement à beaucoup de gens.

Dans l'allée, les passagers commencèrent à avancer.

— On a eu des moments très durs au début.

— Vous avez beaucoup de chance, dit-elle en guidant son fils dans l'allée.

J'eus un petit rire en repensant à tous les clashes, toutes les déceptions, mais elle avait raison. Si je devais tout recommencer, je préférerais revivre la douleur des débuts plutôt que de vivre un conte de fées qui exploserait en vol au bout de cinq ans.

Après avoir récupéré nos bagages au pas de course, Shepley et moi sortîmes à la recherche d'un taxi. Je fus surpris de tomber sur un homme en costume noir qui brandissait une ardoise blanche sur laquelle était écrit en grosses lettres rouges FAMILLE MADDOX.

— Heu, bonjour, dis-je.

Un large sourire me répondit.

— Monsieur Maddox ?

— C'est moi.

— Je suis M. Gumbs. Si vous voulez bien me suivre.

Il prit mon plus gros sac et nous conduisit jusqu'à un SUV Cadillac Escalade noir.

— Vous descendez au Ritz-Carlton, c'est bien ça ?

— Oui, dit Shepley.

Une fois nos bagages dans le coffre, nous nous installâmes sur la banquette du milieu.

— Trop top, dit Shepley en regardant autour de lui.

Le chauffeur démarra, fila à toute vitesse sur une route vallonnée et sinueuse, et tout ça du mauvais côté de la chaussée. C'était déstabilisant, parce que le volant, lui, était du même côté que chez nous.

— Heureusement qu'on n'a pas loué de voiture, dis-je.

— Oui. La majorité des accidents sont provoqués par des touristes, ici.

— Ça m'étonne pas, dit Shepley.

— Ce n'est pas compliqué, pourtant, dit le chauffeur. Il faut juste faire attention à ne pas trop s'approcher du ravin.

Il nous fit faire un rapide tour de l'île, indiquant au passage différents lieux. Les palmiers étaient déjà très dépaysants pour moi, alors les voitures garées sur la gauche de la chaussée, j'avais vraiment du mal.

— Ça, c'est Havensight Mall, où s'amarrent les gros bateaux de croisière, vous voyez ?

Je vis les énormes navires, mais c'est l'eau qui me fascina. Jamais je n'avais contemplé un bleu aussi pur. Sans doute était-ce pour cela qu'on parlait de bleu des mers du Sud. C'était incroyable.

— On est bientôt arrivés ?

— Quasiment, répondit M. Gumbs avec un sourire joyeux.

Et pour confirmer ses dires, la Cadillac ralentit et s'engagea dans une longue allée. Il fallut ralentir encore pour franchir le portail, où un agent de sécurité nous fit signe de passer puis, au bout d'une autre allée qui n'en finissait pas, l'hôtel apparut enfin.

— Merci !

Shepley donna un pourboire au chauffeur et sortit son téléphone, qui émettait un bruit de baiser — ce devait être America. Il lut le message et hocha la tête.

— Bon, apparemment, toi et moi, on va dans la chambre de Mare, et les filles se préparent dans celle d'Abby.

Je fis la moue.

— Ben pourquoi... ?

— Je pense qu'elles ne veulent pas que tu voies Abby tout de suite.

Je secouai la tête en souriant.

— Ah oui... elle m'a déjà fait le coup la dernière fois.

Un employé de l'hôtel nous guida jusqu'à une petite voiture de golf et nous conduisit jusqu'à notre bâtiment. La déco de notre chambre était très... exotique. Très Ritz-Carlton sous les tropiques.

— Ça devrait le faire ! s'exclama Shepley, hilare.

Je me renfrognai.

— La cérémonie est dans deux heures. Il faut que j'attende deux heures ?

Shepley leva un doigt, tapota sur son téléphone et me regarda.

— Non. Tu pourras la voir dès qu'elle sera prête. C'est Abby qui le dit. Apparemment, tu lui manques aussi.

Je ne pus m'empêcher de sourire comme un gamin. Abby produisait cet effet sur moi. Depuis le début. Et le produirait à jamais. Je sortis mon téléphone.

*Je t'M, bébé.*

*Ça y est ? T es là ? Moi aussi je t'M*

*À très vite.*

*Un peu mon neveu !*

J'éclatai de rire. J'avais déjà dit qu'Abby était tout pour moi. Et depuis 365 jours, elle me prouvait que c'était vrai.

On frappa à la porte de la chambre, j'allai ouvrir.

Le visage de Trent apparut, radieux.

— Salut, p'tit con !

Je secouai la tête en riant et fis signe à mes frères d'entrer.

— Allez, grouillez-vous, les mécréants. J'ai une femme qui m'attend, et un smoking avec mon nom dessus.



Ils furent heureux et eurent beaucoup  
d'enfants

---

## Travis

Un an jour pour jour après m'être tenu devant l'autel à Las Vegas, j'attendais de nouveau Abby, cette fois sous une tonnelle, au-dessus des magnifiques eaux bleues de Saint Thomas. Je rajustai mon nœud papillon, ne regrettant pas d'avoir zappé ce détail vestimentaire la première fois. Mais bien sûr, à l'époque, je n'avais pas eu à me conformer à l'idée qu'America se faisait d'une cérémonie réussie.

Chaises blanches décorées de rubans orange et violets d'un côté, océan de l'autre. Un tapis blanc avait été déroulé le long de l'allée centrale que remonterait Abby, et il y avait des fleurs orange et violettes à peu près partout où se posait le regard. Elles avaient fait du beau boulot. Je préférais quand même mon premier mariage, mais celui-ci ressemblait plus à ce dont rêvaient probablement toutes les jeunes filles.

Et puis, au bout de l'allée, sortit de derrière une haie de buis celle dont tous les jeunes garçons rêvaient probablement. Abby se tenait, seule, sous un long voile qui couronnait ses cheveux savamment coiffés/décoiffés et que gonflait la douce brise caribéenne. Sa robe était un fourreau fait d'un tissu brillant, sans doute du satin. Je n'en étais pas sûr, et je m'en fichais. De toute façon, je ne voyais qu'elle.

Je sautai les quatre marches de la tonnelle et courus vers elle.

— Seigneur ! Tu m'as tellement manqué ! dis-je en la prenant dans mes bras.

La main d'Abby se posa sur mon dos. Je n'avais rien senti d'aussi bon depuis trois jours, depuis que je lui avais dit au revoir.

Elle ne dit rien, se contenta de rire nerveusement, mais je savais qu'elle aussi était heureuse de me voir. L'année qui venait de s'écouler avait été tellement différente de nos six premiers mois ensemble. Elle s'était entièrement vouée à notre relation, et je m'étais entièrement consacré à devenir l'homme qu'elle méritait. C'était mieux, et la vie était belle. Les six premiers mois, je les avais passés à redouter que quelque chose de terrible ne me l'arrache, mais ensuite nous nous étions

installés dans notre nouvelle vie.

— Tu es magnifique, dis-je en reculant d'un pas pour mieux la voir.

Abby caressa le revers de ma veste.

— Tu n'es pas mal non plus, monsieur Maddox.

Le temps de nous embrasser, de nous raconter nos soirées respectives (l'une comme l'autre assez calmes, finalement, le striptease de Trenton mis à part), et déjà les invités commencèrent à arriver.

— Bon, je pense qu'il est temps qu'on se mette en place, dit Abby.

Je ne pus cacher ma déception. Je ne voulais plus la quitter une seconde. Elle se hissa sur la pointe des pieds et m'embrassa sur la joue.

— À très vite !

Et elle disparut derrière la haie de buis.

Je regagnai la tonnelle, et bientôt toutes les chaises furent occupées. Nous avons un vrai public, cette fois. Pam était assise au premier rang, du côté de la mariée, avec sa sœur et son beau-frère. Une poignée de mes potes de Sigma Tau occupait le rang du fond, à côté de l'ancien associé de Papa, accompagné de sa femme et de ses enfants. Il y avait aussi mon patron Chuck et sa copine de la semaine, les quatre grands-parents d'America, mon oncle Jack et ma tante Deana. Mon père était assis au premier rang, du côté du marié, et tenait compagnie aux copines de mes frères. Shepley, mon témoin, se tenait à côté de moi, et mes garçons d'honneur, Thomas, Taylor, Tyler et Trent étaient debout près de lui.

Nous avons tous vu passer cette année, nous avons tous traversé tant d'épreuves et, pour certains, perdu beaucoup. Pourtant, nous étions réunis ici afin de célébrer un événement positif pour toute la famille Maddox. Je souris aux hommes qui se tenaient auprès de moi. Ils formaient encore la forteresse impénétrable dont j'avais le souvenir depuis mon enfance.

Mon regard se fixa ensuite sur cette haie d'où devait arriver ma femme. D'un instant à l'autre, elle allait apparaître, tout le monde verrait ce que j'avais vu un an plus tôt. Et tout le monde resterait muet d'admiration, comme je l'avais été.

## Abby

Après m’avoir longuement serrée dans ses bras, Mark me sourit.

— Tu es magnifique. Je suis tellement fier de toi, ma chérie.

— Merci de me prêter ton bras jusqu’à l’autel, soufflai-je, un peu gênée.

Repenser à tout ce que Pam et lui avaient fait pour moi me fit monter les larmes aux yeux. Je les repoussai d’un battement de cils avant qu’elles ne roulent sur mes joues.

Mark déposa un petit baiser sur mon front.

— On a beaucoup de chance de t’avoir, fillette.

La musique commença, et il m’offrit son bras. J’y glissai le mien et avançai avec lui sur un petit chemin mal commode bordé d’arbustes fleuris. America avait eu peur qu’il pleuve, mais le ciel était quasiment dégagé, et le soleil brillait.

Au coin de l’allée nous attendaient Kara, Harmony, Cami et America. Les trois premières étaient vêtues de robes bustier de satin violet, très courtes, et ma meilleure amie était en orange. Toutes étaient ravissantes.

— Il semblerait qu’une magnifique catastrophe se soit transformée en magnifique mariage, me dit Kara avec un petit sourire.

— Les miracles existent, répondis-je en me remémorant la conversation que nous avons eue toutes les deux, à une autre époque, pourtant pas si lointaine.

Kara eut un petit rire et serra son bouquet dans ses mains. Puis elle fut la première à s’engager dans l’allée, de l’autre côté de la haie de buis. Derrière elle s’avancèrent Harmony, puis Cami.

America se retourna, passa un bras autour de mon cou et me serra contre elle.

— Je t’aime fort !

Mark replaça son bras, je fis de même avec mon bouquet.

— Cette fois, il faut y aller, ma belle.

Nous avançâmes, et le pasteur fit signe à l’assemblée de se lever. Je vis les visages de mes amis

et de ma nouvelle famille, mais c'est en découvrant celui de Jim Maddox baigné de larmes, que je dus retenir un sanglot. Je fis de mon mieux pour maîtriser mon émotion.

Au pied de la tonnelle, Travis me prit la main. Mark posa les siennes sur les nôtres. L'espace de quelques instants, je me sentis absolument bien, à l'abri, protégée par deux des hommes les plus fantastiques que je connaissais.

— Qui amène cette jeune femme à l'autel ? demanda le pasteur.

— Sa mère et moi-même.

Je me figeai. Toute la semaine, Mark s'était entraîné à dire *Pamela et moi-même*. Mais entendre ces mots... cette fois, rien ne put retenir mes larmes.

Mark m'embrassa sur la joue et s'éloigna. Je restai à côté de mon mari. C'était la première fois que je le voyais en smoking. Il était rasé de frais, s'était fait couper les cheveux. Travis Maddox était le genre de beau mec dont rêvaient toutes les filles, et il était ma réalité.

D'un geste tendre, il essuya mes larmes puis, ensemble, nous gravâmes les marches menant à la tonnelle.

— Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour célébrer le renouvellement des vœux du mariage... commença le pasteur.

Sa voix se fondit dans le tumulte de l'océan claquant contre les rochers.

Travis se pencha, serrant ma main dans la sienne.

— Joyeux anniversaire, Poulette.

Je levai la tête vers ses yeux pleins d'amour et d'espoir, exactement comme un an auparavant.

— Une année de passée, reste l'éternité, murmurai-je en retour.